LES RUSSES, ATTAQUANT, ONT FAIT 8.500 PRISONNIERS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.422. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Mardi 3 JUILLET 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France..... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE GÉNÉRAL DÉCORE DES FANIONS DE CHASSEURS

AU COURS D'UNE REVUE DE LA 42e DIVISION, LE GÉNÉRAL DÉCORE DE LA CROIX DE GUERRE LES FANIONS DU ET DU CHASSEURS

Nos régiments de chasseurs à pied comptent parmi les plus glorieux de tous ceux qui, depuis trois ans, accumulent les actes héroïques et les citations. Le général dont la fameuse division " La Gauloise " s'illustra inoubliablement aux forts de Vaux et de Douaumont, vient de remettre à deux d'entre eux des distinctions méritées. Le voici accrochant la croix de guerre aux fanions des et régiments. Sur la seconde photo, il porte l'emblème à ses lèvres. A droite, sont alignés les fanions des autres régiments.

LES RUSSES ONT EMPORTÉ D'ASSAUT TROIS LIGNES DE TRANCHÉES ENNEMIES ET FAIT PLUS DE 8.500 PRISONNIERS

L'offensive des troupes russes signalée hier par les dépêches allemandes est confirmée aujourd'hui par le communiqué russe. Mais ce que les Allemands ne disaient pas, c'est le grand succès de cette offensive qui a emporté des positions importantes, dont un village puissamment fortifié, et ramené dès le premier jour 8.300 soldats et 164 officiers prisonniers.

C'est un début non moins heureux que celui de l'offensive du général Broussilov sur la Strypa, l'année dernière à pareille époque. C'est le meilleur démenti aux espérances allemandes d'une paix séparée ou d'un armistice plus ou moins tacite. C'est la preuve que l'armée russe n'a rien perdu des qualités guerrières qui, convenablement utilisées, l'ont toujours rendue si redoutable. Aujourd'hui le général Broussilov, nommé commandant en chef, a été remplacé

dans le commandement des armées du Sud-Ouest par le général Goutor. L'événement montre l'excellence de ce choix.

Un bombardement précis et soutenu, qui même s'était étendu bien au delà du front choisi pour l'attaque, avait rendu l'action possible en détruisant les réseaux de fils de fer et le plus grand nombre des abris. L'assaut qui a suivi a été donné sur un front d'environ trente kilomètres, depuis la région de Brzejany, sur la Zlota-Lipa, jusqu'à celle de Denilovtze, sur la Giula-Lipa. Bien entendu les vagues d'assaut ne se sont pas étendues sans interruption sur toute cette longueur : elles se sont réparties entre les principaux centres de résistance.

A l'aile droite et au centre, nos alliés trouvaient devant eux les divisions autrichiennes de l'armée Bothmer. Le succès a été rapide et complet. Les trois lignes de la première position ont été prises et le village de Konioukhi, au sud de Pomorjany, a été emporté et dépassé jusqu'au ruisseau du même nom, affluent de la Zlota-Lipa. C'est sur cette partie du front que les Russes ont fait le plus grand nombre de prisonniers.

A l'aile gauche, la lutte s'est prolongée au sud et au sud-ouest de Brzejany, jusqu'à la Naraiouvka. La défense de cette place importante avait été confiée à des divisions allemandes et turques qui n'ont pu cependant résister à l'attaque russe : des positions importantes ont été prises ; l'ennemi a contre-attaqué avec fureur ; le combat n'est pas encore terminé.

Le front choisi comprend les deux voies ferrées qui convergent vers Lemberg, l'une de Tarnopol, l'autre de Podhaitze. L'investissement de Lemberg est encore une conséquence lointaine. Un effet plus direct sera ressenti à l'ouest de Brody, où le saillant que forme la ligne allemande se trouve fort menacé. Tout indique d'ailleurs que les opérations vont se développer encore. Nos alliés ont montré, l'an passé, quelle ténacité ils savaient joindre à leur hardiesse. C'est avec une joie profonde que nous saluons la résurrection de l'armée russe.

Jean VILLARS.

FRONT OCCIDENTAL. — *Dans la région de Loutzk, direction de Kovel, nos éclaireurs, sous le commandement de quatre officiers, ont détruit les fils de fer de l'ennemi et fait irruption dans ses tranchées dont ils ont anéanti une partie des défenseurs et fait le reste prisonnier.*

D'après les dépositions de ces prisonniers, nos sous-officiers Kriachkene et Roloavinoff avaient communiqué aux Autrichiens notre projet d'incursion.

Après un bombardement de deux jours, nos troupes ont attaqué les positions austro-allemandes sur le front Konioukhi-Danilovtze et se sont emparées de cinq lignes de tranchées ainsi que du village fortifié de Konioukhi, puis se sont avancées jusqu'au ruisseau de Konioukhi.

Le combat engagé le 1er juillet nous a permis de ramener jusqu'ici 164 officiers et 8.500 soldats prisonniers ; le dénombrement de ceux-ci se poursuit.

Au sud-ouest de Brzojany, après un bombardement d'artillerie, nos troupes ont attaqué les positions ennemies solidement fortifiées, et, après un combat acharné, se sont emparées d'une partie de ces positions.

Les Turcs et les Allemands contre-attaquent.

L'ARMÉE HELLÉNIQUE VA SE REFORMER

C'est au général français Genin qu'a été confié le soin de cette réorganisation.

ATHÈNES, 2 juillet. — Le calme renaît ici et tout danger de complications disparaît. Le gouvernement fixera la semaine prochaine la date exacte de la convocation de la Chambre de 1915. Il est probable que la date choisie sera le 31 juillet (nouveau style).

Hier matin les troupes grecques ont été réunies pour prêter serment à l'occasion de l'avènement du nouveau roi. La cérémonie s'est déroulée dans l'ordre le plus parfait.

Le nouveau gouvernement a décidé de réorganiser entièrement l'armée grecque, et il a confié ce soin au général Génin, chef de la mission militaire française près l'armée de la Défense Nationale. Le général vient de

GÉNÉRAL GÉNIN
qui était chef de la mission française auprès du gouvernement de Salonique

quitter Salonique avec les autres membres de la mission française. Son arrivée à Athènes est imminente, elle coïncidera avec celle du colonel Negropontis, chef d'état-major général de l'armée de la Défense Nationale, qui est accompagné de son état-major et qui résidera désormais à Athènes.

Les garnisons du Péloponèse reconnaissent toutes, les unes après les autres, le nouveau régime. Selon l'*Eleutheros Typos*, quelques officiers de l'ancien état-major, réfugiés à Nauplie, avaient projeté de s'emparer d'officiers ententistes, parmi lesquels le général Moschopoulos, mais ce plan échoua, et depuis ils se sont soumis. Seul, le général Papoula, commandant le 5e corps, qui n'a pas voulu se rallier, a dû demander sa mise en disponibilité.

Il a, à cette occasion, adressé un ordre du jour à ses troupes, les invitant à rester unies fraternellement dans l'amour du roi et de la patrie et à continuer dans la voie de la discipline et de l'ordre.

LA CHINE REDEVIENT UNE MONARCHIE

Le maréchal Tchang Hsiun remet sur le trône le représentant de la dynastie mandchoue.

Par un contre-coup imprévu, la guerre vient d'avoir pour effet de restaurer en Chine la dynastie mandchoue, qui était déchue depuis la révolution de 1912. Cet événement s'est produit dans des conditions complexes qui peuvent se résumer ainsi.

Depuis longtemps la Chine, qui est fort loin d'être un pays homogène, était divisée en deux éléments principaux, opposés par la race et par les idées, le Nord impérialiste et militaire, où domine le sang mandchou, et le Sud, commerçant, républicain et véritablement chinois. Longtemps le Nord, par le moyen de la dynastie étrangère des Tsing, avait dominé le Sud, qui avait pris sa revanche voilà six ans. Aujourd'hui, la haute main repasse au Nord.

Depuis quelques mois, il y avait en Chine une profonde agitation, et les provinces septentrionales, avec leurs gouverneurs militaires, exerçaient, par la menace, une forte pression sur le gouvernement républicain. Le président du conseil, Li Yuan Yung, et le Parlement ne voulaient pas entendre parler de la guerre avec l'Allemagne. Le maréchal Tchang Hsiun en était-il partisan ? En tout cas il était hostile au régime républicain et parlementaire. Commandant la plus forte des armées chinoises, disposant d'une grande influence parmi les généraux du Nord, il était resté fidèle à la dynastie des Tsing et il ne l'avait jamais caché.

Tchang Hsiun semble avoir procédé avec esprit de suite et conduit à bonne fin un dessein prémédité. Le Monk chinois a commencé par exiger la dissolution du Parlement républicain. Puis, après quelques semaines où toutes les tentatives faites pour constituer un nouveau gouvernement se sont montrées inutiles, il a purement et simplement proclamé la restauration des Tsing.

Cette restauration est-elle bien solide ? On peut se demander si la Chine acceptera le retour de la dynastie mandchoue renversée par une révolution nationale, et si la monarchie relevée sera assez forte pour résister à la guerre civile qu'il y a lieu de prévoir. L'empereur qui vient d'être remis sur le trône n'est autre, en effet, que le jeune Pou Yi, qui n'est âgé que de onze ans. Sous le nom de cet enfant, le maréchal Tchang Hsiun régnera sans doute, mais non sans difficultés.

Il ne faut pas oublier que, par surcroît, la Chine a toujours été un champ clos de compétitions internationales. Depuis la guerre, les influences étrangères, qui se disputent chez elle la direction, travaillent et rivalisent plus âprement que jamais. La contre-révolution chinoise est une répercussion de la guerre universelle, et c'est par rapport à la guerre universelle qu'il faudra en observer les suites. — J. B.

UNE INSTALLATION... A L'AMÉRICAINE

Quelques exemples de l'esprit de décision pratique de nos nouveaux alliés.

Le Paris de guerre offre au flâneur et à l'observateur des spectacles gratuits toujours nouveaux et souvent instructifs.

C'est ainsi que les paisibles rentiers de la place des Invalides passent, depuis quelques jours, des heures délicieuses sur les bancs ombragés qui font face aux maisons de la rue de Constantine, où est venu s'installer le quartier général de l'armée américaine. Ils regardent avec intérêt les kakis à grands chapeaux, corrects et flegmatiques, fumer leurs gros cigares de Virginie en trimbalant sous leurs manteaux de cow-boys des revolvers et des éperons impressionnants.

❀❀

Le mot de la situation m'a été fourni par un de nos automobilistes qui me dit, en me désignant d'un air admiratif la maison au-dessus de laquelle flotte le drapeau étoilé :

— Ah ! on en met là-dedans... on en met !

Et, intéressé, j'ai voulu aller me rendre compte de la façon dont « en mettent » les Américains. Je n'ai eu pour faire cette enquête qu'à entrer dans cette maison où toutes les portes sont ouvertes. Là, personne ne se fait annoncer ; les attentes dans les antichambres sont inconnues. On pénètre, on va droit à la personne à qui on a affaire, même si c'est le général Pershing, on lui parle brièvement ; *shake hand*, et on s'en va. Veut-on quelques détails sur la formation presque instantanée de cette ruche en plein travail ? En voici :

Le lundi matin, six fourgons apportaient dans la première maison, louée la veille, des tables pliantes, des chaises et des machines à écrire. Dans l'escalier, on déchargeait une cinquantaine de caisses en fer numérotées contenant toutes les archives, du papier à lettre à en-tête, des plumes, des crayons, tout,

L'ENTRÉE DU QUARTIER GÉNÉRAL AMÉRICAIN

enfin. Les machines à écrire étaient à clavier français. Coup de téléphone à une maison américaine installée à Paris :

— Allô ! Demain, il faut que les claviers soient changés.

— All right !

Le lendemain, c'était fait.

Mais le téléphone n'était pas encore dans la maison. On s'adresse à l'administration des postes : formules, inspecteurs, visites, etc.

— Il faut le téléphone mercredi et dans toutes les pièces.

— Mais, monsieur...

— Il faut.

Le mercredi, le téléphone fonctionnait. Seulement on se trouvait un peu à l'étroit ; alors, on a demandé la maison à côté et puis l'autre :

— C'est le propriétaire qui l'habite.

Apparition d'un carnet de chèque, et le propriétaire a soudain besoin d'aller faire une saison d'eaux.

On traite de la même façon des immeubles sur le boulevard, à Grenelle, des châteaux à la campagne pour des hôpitaux.

Les procédés d'hommes d'affaires appliqués à la guerre se retrouvent partout.

Quand il s'est agi de nourrir et de loger le premier contingent de soldats américains, on a vu arriver à la caserne de la Pépinière un officier, qui s'est présenté chez le commandant et lui a dit :

— Je désire loger ici mes hommes pour dix jours. Voici 4.800 francs, ce qui fait 1 dollar par homme et par jour : c'est-il suffisant ?

— Oui.

— Maintenant, je désire qu'ils aient des douches.

Et on a installé séance tenante un établissement hydrothérapique à la Pépinière.

— Parbleu, me dit mon automobiliste, avec de l'argent tout est facile, et c'est effrayant ce qu'ils sont payés là-dedans. Les chauffeurs ont tous le grade de sergent et touchent 18 francs par jour, tandis que nous, nous avons cinq sous.

Les soldats reçoivent une paye de 36 dollars, soit 178 francs par mois, et ils sont nourris et logés.

Quant aux officiers, leur traitement est proportionnel à la situation qu'ils occupaient dans le civil.

L'effarement des Américains en face de nos lenteurs est, paraît-il, continuel.

— C'est comme ces autos admirables, me fait remarquer mon chauffeur français, porteur de nombreuses brisques, en me montrant une machine marron clair à mise en marche automatique et à guidon mobile... C'est superbe, évidemment, mais faudra voir la mise au point.

— Vous verrez au front, répond un des gaillards aux grands chapeaux qui a déjà assimilé les finesses de notre langue... Ce sera encore plus épatant ; oui, plus épatant. All right !

Et il esquissa un pas de gigue, aussitôt arrêté pour saluer, selon les règles, un supérieur qui passait.

❀❀

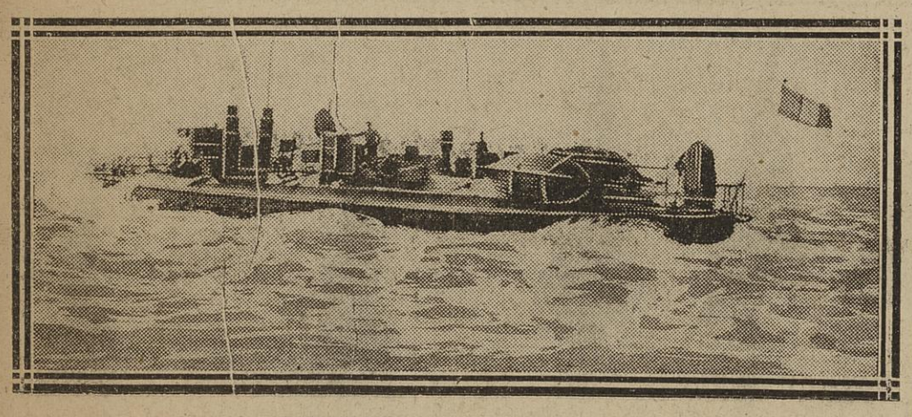
En résumé, on emporte d'une visite à cet état-major une impression d'organisation méthodique différente de celle à laquelle nous avaient habitués les Anglais.

Nous nous trouvons ici en présence d'hommes d'affaires appliquant à la guerre leurs procédés d'hommes d'affaires.

On paie, on fait, et puis *all right !*

Et sur le front, sous les bombardements, ce sera, paraît-il, la même chose que sur la place des Invalides. Ce jour-là, nous dirons deux fois bravo. — JULES CHANCEL.

Le travail inlassable, héroïque et silencieux de la marine française



TORPILLEUR EN PATROUILLE

C'est par un modeste communiqué de la rue Royale, laconique, volontairement banal, car il s'agit d'un de ces faits si fréquents dans notre flotte qu'ils y passent inaperçus, que le public a entrevu, entrevu seulement, comme un spectateur trop éloigné au théâtre, le rôle admirable et pathétique que joue depuis tant de mois la marine française dans le maintien du blocus.

Rappelons le fait : le 16 mai, entre l'Islande et l'Ecosse, un voilier danois ayant montré des papiers suspects, un officier et quelques marins français furent détachés à son bord, à destination d'un port anglais. En route, le 22, le voilier est coulé à coups de canon par un sous-marin allemand, et le 29 seulement le canot des naufragés est recueilli ; les trois Français avaient résisté, deux Danois sur cinq étaient morts.

Nous le répétons, il a fallu ce drame officiellement divulgué dont nous ignorons tout : les circonstances, les détails, pour que les Français puissent dire : nous possédons dans le Nord Atlantique une marine qui coopère elle aussi à la victoire, qui travaille à la libération du monde.

Elle est là-bas pour surveiller, pour accomplir une besogne de police ; ses chefs lui ont dit, comme un préfet à ses agents le matin d'une manifestation : « Vous exigerez les coupe-files. »

Elle réclame les coupe-files, et il n'est pas un seul bâtiment en mer — nous pouvons l'affirmer — qui ne soit arrêté et visité par elle. Sitôt qu'au large une fumée, une voile, un feu sont aperçus, le croiseur, quel que soit le temps, s'approche du bâtiment, lui donne l'ordre de stopper ; si ce dernier poursuit sa route, un coup de canon de semonce le fait réfléchir. Alors il s'arrête et ses papiers sont inspectés minutieusement.

Les cargos à vapeur, ces seigneurs du commerce maritime, sont presque toujours en règle — ils ont de belles relations — mais les voiliers, ces rouliers, ces vagabonds de l'Océan, comptent sur leur astuce et leur chance pour échapper au gendarme. Mais, en mer comme sur terre, la police finit toujours par avoir raison ; les bâtiments suspects, sur lesquels on détache un officier et des marins français, sont dirigés sur les ports britanniques.

En mer : la tranchée de première ligne

L'opération paraît simple ; imagine-t-on dans quelles conditions dramatiques elle se présente ?

Là comme sur les champs de bataille de France, il n'est pas de ruse ni de piège que le Boche n'invente : le sous-marin en plongée traîne après lui un morceau de bois qui flotte à la surface pour faire croire à un périscope, un mannequin de fabrication mu-périscope ; un mannequin de fabrication mu-naufragé attendant du secours. Heureusement que nos marins ont fini par éventer tous ces trucs ; ils ont même fait payer cher à leurs auteurs ces funèbres farces.

Mais la lutte avec un ennemi aussi perfide, aussi féroce, n'est rien à côté de cette lutte sans répit, sans arrêt, du marin avec la mer. La poursuite, la visite du cargo, du voilier neutres ont lieu par tous les temps, c'est-à-dire qu'aussitôt un feu, une voile aperçus, un bâtiment signalé par T.S.F., il faut courir dessus, l'arraisonner et monter à son bord. Il est indispensable que la police soit faite, que tout inconnu montre ses papiers et donne son état civil. Du reste, à tous les instants, la navigation est dangereuse, difficile, car il s'agit de cacher la route que l'on suit, de tromper par des zigzags incessants la vigilance du pirate sans dépasser toutefois le secteur de surveillance qui vous est dévolu.

Ames simples, cœurs héroïques

Ce n'est pas un paradoxe de dire que nos marins, guettés, menacés à tout instant par les obus allemands, montrent le même tranquille courage que nos poilus dans leurs tranchées. Au lieu d'être appuyés sur des sacs de terre, ils se tiennent en position d'alerte, près de leurs canons chargés d'obus : voilà toute la différence. Le froid, la pluie, les paquets de mer, les tempêtes de vent et de neige les irritent, les frappent, les blessent, ils ne quittent pas leur poste, et l'on a vu un jour des hommes couverts de glace comme des statues après une nuit d'hiver, parce que, semblables à elles, ils n'avaient pas bougé. Tant qu'il y a du charbon dans la soute le croiseur fait sa chasse, chasse émouvante, tragique aux minutes de danger ; chasse démoralisante, terriblement monotone aux heures calmes, et chacune de ces terribles randonnées dure au moins quarante jours. Personne ne se plaint ; tous les marins, anciens pêcheurs, ont depuis trois ans abandonné leurs filets, la maison basse et fleurie près de la mer, la femme, les mioches ; leurs bouches se taisent. Ames simples, cœurs héroïques, ils se sont donnés tout entier à leur grand devoir, et ils iront jusqu'au bout.

Quand on connaîtra, dans ses détails, le martyrologe de notre marine, on demeurera stupéfait devant l'endurance de nos hommes. Un seul exemple entre mille autres. Trois marins et un officier vécurent dix jours dans un canot, mourant de faim et de soif, manœuvrant sans répit par une mer démontée. Quand on les recueillit, ils avaient leurs pieds, leurs mains, leur dos en sang. On sut plus tard qu'après une pluie bienfaisante ils s'étaient léché les cheveux les uns les autres pour se rafraîchir. En débarquant, le plus âgé montra simplement un de ses compagnons étendu au fond du canot, avec une épaule fracassée par un éclat d'obus.

— Mon commandant, s'excusa-t-il, nous n'avons pu rien faire : le sang lui coulait par la manche et par le pantalon.

Les officiers valent leurs hommes. La plupart appartiennent au cadre auxiliaire : capitaines au long cours, vieux loups de mer aguerris, ils savent agir et parler ; ce sont eux qu'on détache sur les voiliers indésirables pour les diriger vers des ports anglais.

Avec nos frères les Anglais

Les rares moments de repos relatif que connaissent officiers et marins sont consacrés à l'approvisionnement de charbon dans les ports britanniques, mais ce travail a la douceur d'une récompense, tant les populations s'ingénient à manifester leur délicate amitié à nos braves troupes. La camaraderie anglaise entre équipages est aujourd'hui plus que de l'amitié : c'est une véritable fraternité. La croisière du Nord atlantique, à laquelle nous coopérons, est placée sous le haut commandement d'un amiral anglais, jeune, plein d'allant, toujours à la mer comme le plus humble de ses matelots, et qui manifeste, en toute occasion, sa tendresse pour notre pays et sa confiance en notre marine. La moindre remise de croix est pour le commandant en chef une occasion de célébrer la patrie alliée qui, proclame-t-il, sauva l'humanité. Ajoutons simplement que la France a pu remplir cette mission providentielle grâce au courage de ses soldats et de ses marins qui, tous, au même titre, ont mérité l'admiration du monde.

XXX.

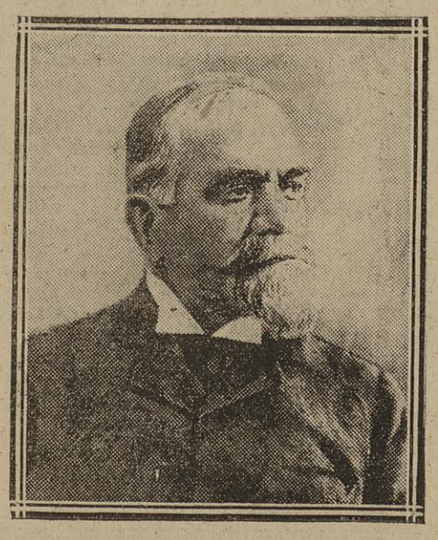
ECOLE PIGIER
Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Les combats sur notre front

Sur notre front, l'ennemi ne paraît pas encore avoir renoncé à ses intentions de contre-attaque au nord de l'Aisne : le bombardement reste très intense autour de Cerny. Mais une vigoureuse action de nos troupes a repris les tranchées que nous avions perdues la veille à l'est du saillant de la Bovelle, près de la route d'Ailly à Paissy. Nous avons même rejeté l'ennemi au delà de cette ligne. Son effort, qui avait été très meurtrier, se trouve donc une fois de plus réduit à néant.

Sur la rive gauche de la Meuse, les combats se sont apaisés : nous gardons solidement nos positions de la cote 304, en avant de la trouée d'Esnes. Par contre, l'ennemi a montré une certaine activité en Woëvre où une forte reconnaissance a tenté vainement d'aborder nos lignes vers Flirey. Cette région, qui comprend l'enclave de Saint-Mihiel, est certainement un des points vulnérables de notre front. C'est précisément pour ce motif que nous n'avons à y redouter nulle surprise. — J. V.

M. Titu Majoresco vient de mourir



M. MAJORESCO
ancien président du Conseil de Roumanie, qui vient de mourir à Bucarest à l'âge de soixante-dix-sept ans après une courte maladie

LE BATAILLON AMÉRICAIN ARRIVE CE MATIN A PARIS

Le programme de la journée de demain.

C'est ce matin, à 7 h. 45, que les Américains arriveront en gare d'Austerlitz, pour se rendre à la caserne de Reuilly, qui a été aménagée pour les recevoir.

En ce qui concerne la journée de demain, voici les précisions nouvelles qui nous sont communiquées :

A 8 h. 1/2 du matin, la musique de la Garde républicaine exécutera un réveil en campagne sous les fenêtres du général Pershing, 76, rue de Varenne ;

A 9 heures, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, conduira le général Pershing aux Invalides où, en présence du Président de la République, du bataillon américain et des détachements de troupes de la garnison de Paris, aura lieu une cérémonie comportant la remise du guidon de l'escadrille La Fayette.

On remettra ensuite au général Pershing le fanion offert par les descendants des compagnons de La Fayette et le drapeau offert aux troupes américaines par la ville du Puy.

A l'issue de la cérémonie les troupes se rendront au cimetière de Picpus, en suivant l'itinéraire que voici : Esplanade des Invalides, quai d'Orsay, pont et place de la Concorde, rue de Rivoli, avenue Victoria, place de l'Hôtel-de-Ville, rue Saint-Antoine, place de la Bastille, rue de Lyon, avenue Daumesnil et rue de Picpus.

A midi et demi, un banquet offert par la Chambre de commerce américaine aura lieu au quai d'Orsay.

Le maréchal Joffre et le général Pershing y assisteront.

Le soir, à 8 heures, au Cercle militaire, un dîner sera offert par le général Foch.

D'autre part, le bureau du Conseil municipal réuni hier, sous la présidence de M. Mithouard, a décidé qu'il s'associerait à la commémoration de l'Indépendance américaine.

Il rendra tout d'abord visite, à 5 h. 30, à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

Une palme sera déposée sur la statue de Washington. L'Hôtel de Ville sera pavoisé aux couleurs américaines. La municipalité se tiendra au pied du palais municipal pour saluer, à 10 heures, les troupes américaines qui défileront sur la place.

La spéculation et la taxe sur les pommes de terre

MM. Le Gall, cultivateur à Plougastel-Daoulas; Marx, président de la société Omer-Décugis, et Gagniard, chef de poste de la maison Décugis, étaient poursuivis, hier, devant la 8e chambre correctionnelle pour avoir vendu des pommes de terre au-dessus de la taxe fixée par décret.

La pomme de terre dite « saucisse rouge » devait être vendue à raison de 19 francs les 100 kilos. Or, M. Le Gall ne voulait point céder les quelques centaines de tonnes dont il était détenteur à un prix inférieur à 24 fr.

Mais, pour masquer cette dérogation aux règles fixées, il se mit d'accord avec MM. Marx et Gagniard pour que le prix porté sur les livres à souches fût bien celui de 19 francs, à la condition que les 5 francs supplémentaires fussent remis par l'acheteur de la main à la main, à charge pour M. Cagniard de les lui faire parvenir.

MM. Marx et Gagniard se sont bornés à déclarer qu'ils n'étaient pour rien dans la fixation du prix de vente, que celui-ci leur avait été imposé par le cultivateur breton.

Présentant la défense de Le Gall, Me Bernardeau souleva un incident en demandant lecture d'un télégramme officiel émanant de M. Le Rouzic, député du Morbihan, chargé de l'approvisionnement de pommes de terre au ministère de l'Agriculture. Alors que M. Le Gall était déjà inculpé, ce télégramme, répondant à une lettre du 29 mars 1917, était ainsi conçu :

« Réponse votre lettre. Etes toujours autorisé à acheter au-dessus de la taxe. Indiquez par dépêche toutes quantités et variétés dont disposez et désignez gare d'expédition en vrac et en sac. Vous passerons aussitôt commande et ferons mettre matériel à votre disposition. »

— Il s'agit là, sans doute, de tubercules destinés à l'ensemencement, fait observer le général Chamey.

— Effectivement, précisa le substitut Gassi, ces pommes de terre n'étaient pas destinées à la consommation, et il y avait intérêt national à se les procurer à tout prix...

— Cependant, riposta M. Le Gall, qu'il s'agisse de pommes de terre pour la nourriture ou l'ensemencement, les prix d'achat et de vente sont les mêmes.

Et le tribunal crut devoir renvoyer la suite des débats à huitaine.

Le conseil municipal de Verdun a siégé, hier, à Paris

Le Conseil municipal de Verdun s'est réuni hier à Paris, sous la présidence de M. E. Beylier, premier adjoint, faisant fonctions de maire, dans une des salles de l'administration des cultes, 66, rue de Bellechasse, où l'on a transporté une partie des archives de la ville héroïque.

L'ordre du jour comportait la communication de nouveaux hommages à la ville de Verdun. Ils sont si nombreux qu'il ne faut pas songer à les énumérer. Le plus souvent littéraires ils montrent quelle source inépuisable de lyrisme nos écrivains et nos poètes ont trouvée dans l'épopée de Verdun, dont le nom et l'exemple sont devenus les symboles de la résistance.

De précieuses sympathies se sont également manifestées par des aides financières, qui permettront à la ville de renaître et de retrouver sa prospérité. Le conseil général des Bouches-du-Rhône a fait don à Verdun d'une somme de 250.000 francs qui seront affectés à la réédification d'un groupe scolaire.

Le conseil a ensuite étudié un avant-projet de reconstruction et d'agrandissement de Verdun, et rien ne saurait être plus réconfortant que le spectacle de ces édiles penchés sur le plan de la ville future.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

L'OFFENSIVE RUSSE DU 1er JUILLET

« En prenant l'offensive, dit M. Kerensky, l'armée révolutionnaire a prouvé sa fidélité, sa résolution et son amour pour la liberté et la patrie. »

PETROGRAD, 2 juillet. — Le ministre de la Guerre, M. Kerensky, a adressé au président du Conseil, prince Lvow, le télégramme suivant :

« *Le 1er juillet, l'armée révolutionnaire russe a pris, avec un grand enthousiasme, l'offensive et a prouvé à la Russie et à tout le monde sa fidélité, sa résolution et son amour pour la liberté et la patrie.*

» *Négligeant les petits groupes des âmes poltronnes, les abandonnant avec mépris à l'arrière de l'armée, les libres soldats russes consolident par leur offensive la nouvelle discipline basée sur le sentiment du devoir civique.*

» *Quoi qu'il arrive, ce jour met fin à toutes les attaques calomniatrices contre l'armée démocratique russe.*

» *Je vous prie instamment de m'autoriser d'urgence à remettre, au nom du peuple libre, aux régiments qui ont participé au combat du 1er juillet, les drapeaux rouges révolutionnaires et à donner à tous ces régiments le nom de « régiment du 1er juillet.* »

Le prince Lvow a répondu à M. Kerensky en termes chaleureux, félicitant de la part de toute la Russie et du gouvernement provisoire l'armée révolutionnaire qui a pris l'offensive, ajoutant que l'armée peut être sûre que tout le pays s'unira avec elle en un seul effort pour soutenir son élan et l'aider à résoudre le grand problème de la révolution.

Le prince termine en disant qu'il accorde, au nom du peuple libre, les drapeaux rouges et les noms demandés aux régiments qui ont pris part au combat du 1er juillet. — (*Havas.*)

L'ordre du jour adressé aux armées avant l'offensive

PETROGRAD, 2 juillet. — Le ministre de la Guerre, M. Kerensky, avait adressé aux armées, avant qu'elles prennent l'offensive, l'ordre du jour suivant :

La Russie, ayant brisé les chaînes de l'esclavage, a résolu fermement de défendre à tout prix ses droits, son honneur et sa liberté.

Ayant confiance dans la fraternité des peuples, la démocratie a fait un appel chaleureux à tous les pays belligérants pour cesser la guerre et souscrire une paix honnête pouvant les satisfaire tous.

Cependant, en réponse à cet appel, l'ennemi nous a proposé la trahison. Les Austro-Allemands ont invité la Russie à une paix séparée, cherchant à tromper par la fraternisation notre vigilance, en jetant en même temps toutes leurs forces contre nos alliés, espérant les battre et nous ensuite.

Aujourd'hui, voyant que la Russie ne se laisse pas tromper, l'adversaire nous menace et fait venir ses forces sur notre front.

Soldats, la Patrie est en danger ; une catastrophe menace la liberté et la révolution ; il est temps que l'armée remplisse son devoir.

Votre généralissime, qui connaît tant de victoires, estime que chaque jour de retard ultérieur renforce l'ennemi et que, seul, un coup décisif peut détruire ses projets.

C'est pourquoi, en pleine conscience de ma grande responsabilité devant la Patrie et au nom du peuple libre et du gouvernement provisoire, j'appelle les armées à prendre l'offensive.

Que l'ennemi ne se hâte pas de triompher de la victoire ; que tous les peuples sachent que ce n'est pas par faiblesse que nous parlions de paix ; qu'ils sachent que la liberté a rendu plus grande notre puissance militaire.

Officiers et soldats, sachez que toute la Russie vous bénit ainsi que vos exploits.

Au nom de la liberté, au nom de l'avenir de la patrie, au nom d'une paix honnête et stable, je vous ordonne de marcher en avant. — (Havas.)

La prise de Konioukhi

PETROGRAD, 2 juillet. — On donne, de source autorisée, les détails suivants sur l'offensive russe :

Les éléments du 49e corps d'armée et la sixième division de Finlande ont attaqué sous un violent feu et conquis la position ennemie. Ils ont enlevé deux lignes de tranchées au nord de Konioukhi et repoussé les contre-attaques ennemies.

Dans ce secteur, notre artillerie continue à démolir les tranchées de l'ennemi qui riposte énergiquement.

Dans ce secteur, le 6e corps d'armée de nos troupes s'est emparé de toutes les tranchées de l'adversaire, sur les pentes du mont Srednaya Gora, à l'est de Konioukhi, et fortement organisées, et il a occupé le village de Konioukhi et la forêt, à l'ouest de ce village jusqu'au torrent de Korf, ainsi que toutes les tranchées ennemies au sud de Konioukhi.

Le 41e corps d'armée et les éléments de la 3e division de Trans-Amour se sont emparés, sur la lisière à l'ouest du village de Schibalino, des trois lignes de tranchées ennemies, de la forêt de Lischon et ont débouché au nord de cette forêt, où ils se sont retranchés.

L'ennemi bombarde violemment la forêt de Brzezany, que nous attaquons.

Les éléments de la 74e division d'infanterie se sont emparés de deux lignes de tranchées ennemies au nord-ouest de Konioukhi.

Les éléments du 7e corps d'armée de Sibérie ont enlevé deux lignes de tranchées ennemies au sud-ouest de Botoutory.

A l'est et au sud de Mitschischou, les éléments du 34e corps d'armée ont pris la première et, en partie, la deuxième et la troisième ligne des tranchées de l'adversaire. Nous avons fait des prisonniers. (*Havas.*)

Les Allemands avouent

Le communiqué allemand du 2 juillet n'a plus le ton du communiqué de la veille. Il reconnaît, en fait, et malgré ses réticences, le succès de l'offensive russe.

FRONT LÉOPOLD BAVIÈRE. — *Les attaques exécutées par les Russes le 1er juillet entre la Strypa supérieure et la rive orientale de la Narajowka, ont donné lieu à de durs combats. La pression des Russes s'est exercée contre les secteurs de Konjuchy et les lignes de hauteurs à l'est et au sud de Brzezany.*

Une très violente préparation d'artillerie de deux jours avait fait de nos positions un champ d'entonnoirs, contre lesquels les régiments ennemis se sont lancés à l'assaut pendant toute la journée. Nous avons perdu le village de Konjuchy.

La poussée des masses russes a été enrayée sur une position d'arrêt préparée d'avance. Une nouvelle attaque contre cette position a échoué. La lutte a été acharnée de part et d'autre de Brzezany. Sur ce point, seize divisions russes se sont élancées en vagues d'assaut sans cesse renouvelées contre nos lignes qui, après une lutte à alternatives diverses, ont été maintenues ou reconquises par nos contre-attaques. Les pertes russes dépassent toutes les proportions connues jusqu'ici ; quelques unités sont complètement détruites.

Le long du Stockhod et sur le Dniester, l'activité de l'artillerie russe est restée vive.

Au nord de la voie ferrée Kowel-Loutsk, une attaque de l'adversaire sur le front d'une division austro-hongroise a été brisée.

Une réclamation de l'Argentine à l'Allemagne

BUENOS-AYRES, 2 juillet. — Le gouvernement argentin a décidé de remettre au gouvernement allemand une réclamation énergique à la suite du torpillage des navires *Oriana* et *Toro*.

Conformément à une motion du Sénat, les bâtiments de la flotte américaine seront admis dans les ports argentins.

Avant de faire remettre au gouvernement allemand la réclamation de l'Argentine relative au torpillage de l'*Oriana* et du *Toro*, le président avait adressé au Congrès un message dans lequel il déclarait que, malgré la guerre européenne, la République argentine a maintenu des relations amicales avec tous les pays.

Il rappelait à ce sujet les notes échangées avec l'Allemagne lors du torpillage du voilier *Monteprotegido*.

Le président déclarait ensuite que les peuples de l'Amérique ne doivent pas rester isolés entre eux, en présence de la convulsion universelle : *ils doivent se réunir dans le but d'arriver à une opinion uniforme.*

Le président ajoutait que cette idée a reçu un accueil favorable, que quinze nations l'ont déjà acceptée.

Les obsèques de Serge Basset

FRONT BRITANNIQUE, 2 juillet. — Les funérailles militaires de notre confrère Serge Basset, correspondant de guerre du *Petit Parisien*, tombé au champ d'honneur aux portes de Lens, ont été célébrées cet après-midi à Nœux-les-Mines. La cérémonie revêtit un caractère de simplicité émouvante et grandiose. Le corps, ramené des premières lignes, par les soins de la mission militaire française, avait été transporté dans la salle du patronage « Jeanne-d'Arc », qui tient lieu de chapelle, depuis la destruction à la suite d'un bombardement de l'église paroissiale.

Aux côtés de Mme Serge Basset se tenaient Mme Thibaud, sa sœur, et M. Paul Dupuy, représentant le *Petit Parisien*.

A l'issue de la cérémonie funèbre, le cercueil fut hissé sur la prolonge d'un canon de campagne ; il était paré des trois couleurs et fleuri à profusion de gerbes de roses de France et d'hortensias, qui avaient été envoyés par le maréchal Douglais Haig, et portaient cette inscription : « To my friend Serge Basset ». A mon ami Serge Basset.

Le commandant suprême des forces britanniques s'était fait représenter par un officier de son état-major, ainsi que les généraux commandant devant Lens. Un officier, délégué par le grand quartier général français, était venu, au début de la cérémonie, épingler sur le drap mortuaire la croix de guerre avec palme, décernée la veille à notre camarade par le ministre de la Guerre.

Les dernières prières et les derniers adieux formulés dans le recueillement émouvant qui précise la poignante minute de la séparation, trois salves furent tirées par le piquet d'honneur, tandis que les clairons faisaient entendre la lente et impressionnante sonnerie du couvre-feu, ponctué par le grondement roulant, parfois en rafale, du canon tout proche.

Nos confrères de la presse anglaise, sur le front, au complet, avaient tenu à honneur, ainsi que nombre d'officiers anglais et français, à apporter à notre ami l'hommage ému de leur sympathie et de leurs regrets.

Au nom de la rédaction du *Petit Parisien*, une palme de bronze a été déposée sur la tombe de Serge Basset.

Ce que l'on di[t] à l'étranger

LA SITUATION POLITIQUE DE M. CLAM-MARTINIC

La **Zeit** (Vienne) :

Le cheval a fini par désarçonner son cav[a]lier : plus le comte Clam-Martinic essaye [de] *débrouiller* la situation, plus elle *s'embrouill[e]* il appartient à cette classe de dilettantes bi[...] nés qui ont déjà fait tant de mal à l'Autric[he]

Pour administrer ses domaines, un aristocra[te] choisit un régisseur expérimenté, tandis q[u'il] lui-même se croit capable, sans apprentissa[ge] de diriger l'Etat ; il est vrai que, dans le pr[e]mier cas, il y va de son argent, tandis q[ue] dans le second, ce qui peut lui arriver de p[is] après avoir causé le malheur de l'Etat, c'[est] de se retirer couvert d'honneurs et de dignit[és]

La direction de l'Etat ne doit être confiée à des aristocrates ni à des bureaucrates, m[ais] bien à des parlementaires.

LES TROUPES AMERICAINES EN FRANC[E]

Le **Journal of Commerce** (New-York) :

Le débarquement des soldats américains [en] France pour prendre part à la guerre eur[o]péenne est un événement d'un intérêt extrao[r]dinaire, non seulement parce qu'il est sans pr[é]cédent et parce qu'on ne l'aurait jamais e[s]compté, même il y a deux ans, mais surtout [en] raison de sa signification historique relativ[e]ment à l'avenir.

La rapidité et le bonheur avec lesquels o[nt] été effectués les transports de ces troupes [au] delà des mers sont tout spécialement enco[u]rageants.

L'arrivée de soldats américains en Euro[pe] est destinée à dissiper les illusions si soigne[u]sement entretenues en Allemagne au sujet [de] ce que les Américains peuvent faire et fero[nt] dans cette guerre.

Les dirigeants allemands ne gagneront ri[en] à affecter l'indifférence ou le mépris.

LA CRISE DE L'ALIMENTATION EN ALLEMAGNE

Le **Lokal Anzeiger** :

Nous touchons aux semaines dans lesquell[es] l'alimentation va être le plus difficile, no[us] pouvons cependant espérer qu'avant peu l[es] légumes et les pommes de terre nouvelles a[r]riveront en plus grandes quantités.

L'alimentation, qui est actuellement insuf[fi]sante, s'améliorera sensiblement dans les s[e]maines qui vont suivre ; il y aura malheureu[se]ment encore moins de pommes de terre qu['] jusqu'à présent ; en revanche, nous pouvo[ns] dire qu'il y aura un arrivage régulier de viand[e] et même que cette fois ce sera de l'excellen[te] viande de bœuf ; il y aura également de [la] viande de porc en grande quantité.

On tâchera de remédier dans la mesure d[u] possible au manque de certaines denrées e[n] distribuant des pâtes alimentaires et du pai[n]

Les cuisines municipales distribueront dan[s] le courant des prochaines semaines des ration[s] mais substantielles ; elles ne prendront d'ai[l]leurs que deux coupons de la carte de pom[]mes de terre.

L'ANGLETERRE MENACÉE DE NOUVEAUX RAID[S]

AMSTERDAM, 2 juillet. — Un télégramme se[]mi-spécial de Berlin déclare d'après la press[e] allemande :

« Le peuple allemand, sous la pression d[e] la guerre de famine que lui fait l'Angleterr[e] est devenu une race impitoyable avec u[n] poing de fer.

» Demain, le marteau tombera sans piti[é] sur les places où l'Angleterre accumule de[s] approvisionnements de guerre : Folkeston[e] Douvres, Sheerness et Londres...

» Si l'Angleterre veut épargner ses civil[s] qu'elle les éloigne de ces places. »

Le Comité secret

La Chambre a poursuivi hier, en comit[é] secret, de 2 h. à 7 h. du soir, la discussio[n] des interpellations sur le fonctionnemen[t] du haut commandement, l'offensive du 1[6] avril et les sanctions prises à la suite d[e] ces opérations.

Elle continue cet après-midi.

Le gagnant de la Tombola du Saphir

Le gagnant du saphir mis en tombola pa[r] le Syndicat de la presse parisienne est l'heu[]reux titulaire du numéro 0748. Nous croyon[s] savoir que celui-ci serait M. Ernest May, l[e] financier parisien connu.

Le tirage a eu lieu hier après-midi, à 2 heu[]res, au Crédit Foncier, en présence de M[.] Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, tréso[]rier du Syndicat de la Presse parisienne, d[e] M. Larivière, secrétaire général, et de M[.] Morel, gouverneur du Crédit Foncier.

On sait que le joyau a été estimé cen[t] mille francs.

Bourse de Paris du 2 juillet 191[7]

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET		
5 0/0 non libéré	....	....
5 0/0 libéré...	88 30	88 30
3 0/0 amort...	71 10	70 35
3 0/0......	60 20	60 25
3 1/2......	.. ..	89 25
Tunis 1892...	333 ..	331 ..
Afrique Occident.	350 25	350 25
Ville de Paris 1865	540 ..	539 75
1871	370 ..	367 ..
1892	259 75	260 ..
1898	307 75	308 ..
1899	297 ..	291 ..
1910 3 %.	290 ..	292 ..
1912	229 75	230 ..
Russes 1867	.. ..	67 90
1890 3 %.	.. ..	62 10
Consolidé	.. ..	61 ..
1891 3 %.	.. ..	52 ..
Espagne extér..	106 ..	106 ..
Italien 3 ½...	.. ..	67 25
Turc unifié....	62 ..	62 ..
Argentin 1909..	491 50	491 50
Japon 1910....	86 40	86 40
Banq. de France.	....	5310 ..
Comp. d'Escompte	799 ..	799 ..
Crédit Lyonnais.	1100 ..	1110 ..
Obl. Com. 1879	428 ..	430 ..
— — 1891	299 ..	302 ..
— — 1899	325 ..	325 ..
— — 1912	192 ..	191 50
Obl. Fonc. 1879	467 ..	465 ..
— — 1883	329 ..	328 ..
— — 1885	337 ..	337 ..
— — 1895	339 ..	343 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Obl. Fonc. 1903	385 ..	385 .
— — 1909	197 50	197 .
— 3 ½ 1913	394 ..	390 5
5 ½ % 1917 lib.	328 75	329 7
5 ½ % 1917 n. l.	301 75	302 .
Nord........	1330 ..	1330 .
Est.........	760 ..	770 .
Lyon........	....	995 .
Midi........	915 ..	910 .
Ouest.......	695 ..	699 5
Orléans......	1110 ..	1110 .
Saragosse.....	431 ..	431 .
Nord-Espagne...	410 ..	420 .
Rio-Tinto.....	1739 ..	1739 .
Suez........	4400 ..	4400 .
Briansk......	367 ..	370 .
Sosnowice....	....	868 .
Métro.......	414 50	415 .
MARCHE EN BANQUE		
ACTIONS		
Maltzoff......	468 ..	475 .
Platine......	512 ..	515 .
De Beers.....	379 ..	378 .
East Rand....	14 25	15 2
Rand Mines....	92 25	94 .
COURS DES CHANGES		
Londres......	27 13.. à	27 18.
Espagne....	671 .. à	677 .
Hollande...	235 .. à	239 .
Italie......	79 .. à	81 .
New-York....	567 ½ à	572 ½
Petrograd...	125 .. à	130 .
Suisse.....	118 .. à	120 .
Suède......	173 ½ à	177 ½
Norvège....	168 .. à	172 .

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1016 kilos Cuivre Chili, disp. 130, liv. 3 mois 129 1/2 ; électrolytique, 140 ; étain, compt. 249, liv. 3 mois 242 3/4 plomb anglais, 30 1/2 ; argent (l'once), 39 1/2.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES.— Au sud de Saint-Quentin, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes vers Cauchy.

DANS LE SECTEUR CERNY-AILLES, LES DEUX ARTILLERIES CONTINUENT A SE MONTRER PARTICULIEREMENT ACTIVES. HIER, EN FIN DE JOURNEE, NOS TROUPES ONT CONTRE-ATTAQUE L'ENNEMI DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE AILLES-PAISSY.

CETTE ACTION, VIVEMENT CONDUITE, NOUS A PERMIS DE REJETER LES ALLEMANDS AU DELA DE LA LIGNE DE TRANCHEES QU'ILS AVAIENT OCCUPEES HIER. LE TERRAIN RECONQUIS, RECOUVERT DE CADAVRES, TEMOIGNE DE L'IMPORTANCE DES PERTES SUBIES PAR L'ENNEMI AU COURS DE SON OFFENSIVE.

Duel d'artillerie assez violent dans le secteur de la route de Laon à Reims.

En Woëvre, une forte reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes vers Flirey a été dispersée par nos feux.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNEE, L'ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES S'EST MAINTENUE TRES VIVE DANS LES SECTEURS A L'OUEST ET A L'EST DE CERNY, SANS ACTION D'INFANTERIE.

Canonnade intermittente au nord de Saint-Quentin et sur le plateau de Californie.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière nous a permis de faire 7 prisonniers et de tuer un certain nombre d'Allemands.

Un détachement ennemi qui avait réussi à atteindre nos tranchées à l'est de Loos a été aussitôt rejeté.

21 HEURES 15. — A la suite d'un violent combat qui s'est poursuivi la nuit dernière et aujourd'hui, à l'ouest de Lens, nos postes avancés ont été légèrement refoulés.

Aucun autre événement important à signaler, en dehors d'une grande activité des deux artilleries en de nombreux points du front.

Front belge

La nuit, un détachement ennemi qui avait tenté d'aborder nos tranchées au sud de Hetsas a été refoulé avec pertes. Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a été particulièrement active dans les régions de Dixmude et de Steenstraete-Hetsas.

Front italien

Pendant la nuit du 30 juin au 1er juillet, l'ennemi a déployé une grande activité dans la région située entre le lac de Garde et la vallée de Ledre.

Après une violente préparation d'artillerie, un de ses détachements, fort d'environ deux compagnies, a attaqué la ligne de nos petits postes établis entre San-Giovanni et Biacosa. Arrêté et contre-attaqué, ce détachement a été obligé de se retirer, après avoir subi des pertes sensibles.

Dans la même zone, d'autres contingents ennemis ont momentanément attaqué les postes avancés au nord de Molga-Giumella et au nord-est de Mezzolago ; mais la vigilante activité de nos troupes les a arrêtés et repoussés avant qu'ils aient pu prendre contact avec nos lignes.

Hier, la lutte d'artillerie s'est maintenue vive dans la zone qui sépare le lac de Garde et l'Adige. Notre tir a atteint, à plusieurs reprises, les rassemblements de troupes ou des effectifs ennemis en mouvement. Sur plusieurs autres points du front, notre feu a été très efficace et particulièrement à la source du Seebach et près de Santa-Lucia-di-Tolmino.

Sur le Mrzli, l'ennemi a fait éclater une grosse mine qui, sans porter préjudice à notre occupation, n'a causé que des dégâts assez légers.

ALBANIE. — Le 30 juin, un coup de main hardi d'une de nos bandes albanaises a anéanti un poste ennemi dans les alentours de Panaret (Haut-Osum), capturé quelques soldats des troupes régulières autrichiennes et provoqué une vive alarme dans les lignes ennemies.

Fronts russes

Le communiqué russe que voici est daté du 1er juillet. Nous avons publié d'autre part celui portant la date du 2 juillet.

FRONT OCCIDENTAL. — DANS LES DIRECTIONS DE ZOLOTCHEWAK ET DE BRZEZANI, COMBAT D'ARTILLERIE TRES VIOLENTS.

FRONT ROUMAIN. — NOTRE ARTILLERIE A MIS EN PIECES UN TRAIN EN MARCHE DANS LA DIRECTION DU MONT LAMUNTELI, DANS LES CARPATHES.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Pendjevin, les Turcs ont dirigé une solide attaque contre nos positions près de Bistan.

Au nord-ouest de Semme, nos avant-gardes, poursuivant énergiquement les Turcs, ont atteint le lac Zeribar.

AVIATION. — Au nord de Postavy, un de nos aviateurs, le lieutenant Gorbouncy, a abattu un aéroplane ennemi qui est tombé dans les lignes adverses et a été canonné par nos batteries.

Notre vaillant aviateur, le sous-lieutenant Orloff a péri dans un combat aérien livré par nos appareils à une escadrille allemande. Il avait été attaqué par deux appareils ennemis.

Près de Pnevy, le lieutenant Ivanoff a abattu un avion allemand.

Front de Macédoine

(1er juillet). — Combats de patrouilles sur le front de la Struma.

L'artillerie ennemie a intensifié son action dans la région du lac de Doiran.

Journée calme sur le reste du front.

LE MONDE

S COURS

— *S. A. R. le prince Olaf,* fils unique de . MM. le roi Haakon VII de Norvège et

LE PRINCE OLAF
sur les genoux de son père
(Photographie prise en 1915.)

la reine Maud, née princesse royale de ande-Bretagne et d'Irlande, est entré hier ns sa quinzième année.

— La *reine Amélie de Portugal* vient d'ar- er au château de Randan (Puy-de-Dôme), près de Mme la comtesse de Paris, sa mère.

ORPS DIPLOMATIQUE

— La *comtesse de Bonin Longare,* femme S. Exc. le ministre d'Italie en Espagne, t à Rome, où elle passera une partie de té.

FORMATIONS

— En raison du mauvais temps, la repré- ntation de *Pelléas et Mélisande* qui devait oir lieu demain mercredi, 67, rue Ray- uard, au bénéfice de l'œuvre *Pour les hôpi- ux militaires,* est remise au mercredi 11 juil- , à 21 heures.

— Le *marquis de Crewe* a accepté la suc- ssion de feu le duc de Norfolk comme chan- lier de l'Université de Sheffield.

EUILS

— Un service religieux a été célébré hier ns les capitales des nations alliées et des lonies britanniques à la mémoire des *soldats nadiens tombés au champ d'honneur.*

Cette cérémonie, due à l'initiative du gou- nement canadien, pour commémorer le nquantième anniversaire de la Confédéra- on canadienne, a eu lieu pour Paris en glise de la Madeleine, sous la présidence S. Em. le cardinal Amette, archevêque de aris, qui a rendu aux morts un hommage nouvant, après une patriotique allocution de bbé Thellier de Poncheville, aumônier mili- ire.

Dans la nombreuse assistance : S. Exc. lord ertie of Thame, ambassadeur d'Angleterre ; . Philippe Roy, commissaire général du Ca- ada ; le commandant Nazareth, représentant président de la République ; S. Exc. M. Ju- s Cambon, ambassadeur de France, repré- ntant le ministre des Affaires étrangères ; s représentants du ministre de la Guerre, sous-secrétaire d'Etat au Service sanitaire, maréchal Joffre, du gouverneur militaire Paris, etc.; les représentants des corps di- omatique et consulaire des nations alliées, M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie fran- ise, président du comité France-Amérique ; ppell, de l'Académie des Sciences, président Secours national ; Gaston Deschamps,

Nous apprenons la mort :

Du *comte de Chappedelaine,* officier de la égion d'honneur, décédé à Angers ;

De *Mme Dugué de La Fauconnerie,* décé- e à soixante-seize ans, en son domicile de avenue de La Motte-Picquet ;

IENFAISANCE

— M. Berryer, ministre de l'Intérieur de elgique, vient de créer, au château de Cha- ay (Ain), gracieusement offert au gouverne- ent belge par son propriétaire, le vicomte Bonneval, un sanatorium, à l'usage des *fugiés belges tuberculeux.*

— Un grand assaut d'armes a eu lieu, ces urs derniers, à Rome, au profit d'*œuvres bienfaisance.*

On a applaudi tour à tour : MM. Evange- sta et Santoro (sabre), Cioccia et Caruso leuret), Tattoli et Longo (sabre), le capi- ine Elti et le lieutenant Zinsler, tous les eux amateurs (épée de combat), Pruccher et abrizi (sabre), Tiberini et Sassone (fleuret).

Parmi les dames patronnesses : marquise di udini, princesse Carla Ruffo di Calabria et onna Maria Mazzoleni. Noté dans l'assis- nce : prince et princesse Sciarra, comte et omtesse Taverna, princesse d'Antuni, mar- uise Capranica del Grillo, comte et comtesse erzi de Sissa Torlonia, Mme Marconi, donna alentina Greco di Valdina, marquis et mar- uise de Luca Resta, donna Franca Florio, arquise di Bagno, princesse Boncompagni, arquise Spinola, baronne Coletti, baronne ngeloni, Mme Kroupensky, Mme Giampie- o, marquis et marquise Calabrini, général ercellona, M. Fausto Salvatori, prince de rancaccio, comte Suardi, colonel Rodzianko, omte Paolo, comte Emilio Blumenstihl, prince hika, M. Schanzer, prince Pignatelli, colo- el Giampietro, M. Graziadei, le sénateur nnaratone, professeur Mongiardini, comte ranchestein, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, écès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard oissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

AVIS à la Clientèle
LA SOCIÉTÉ
NESTLÉ
(*Lait condensé et Farine lactée*)
en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

BLOC-NOTES

EN retenant hier mes places de coin (il faut bien s'en aller un peu, comme tout le monde, et prendre ses vacances, même si l'on n'en a guère envie), je pensais au temps lointain où voyager en chemin de fer pouvait être une joie !

J'ai connu quelques-unes de ces joies. La plus complète me fut donnée par l'Orient-Express à l'époque où, de Budapest à Stamboul, le train cessait brusquement d'être « express » pour s'acheminer vers l'Orient à une allure de cheval au trot. C'était exquis. Les voyageurs, très nombreux jusqu'à Munich et Vienne, n'étaient plus qu'une petite troupe, une fois la Hongrie passée. Je me rappelle un de ces voyages où, quittant Belgrade, nous étions cinq, exactement. Cinq personnes — de cinq nationalités — réunies dans le salon du train, autour de boissons rafraîchissantes, et délicieusement occupées à regarder le paysage (il faisait une chaleur extrême) en ne pensant à rien. Puis on causa. Il y avait, à peu de distance de la voie, un champ (nous venions d'entrer en Bulgarie) où des paysans travaillaient, penchés sur des salades. « Ah! manger ce soir une salade fraîche, m'écriai-je, ce serait une chose admirable! » Le chef de train passait à ce moment. Un voyageur lui dit le désir que je venais d'exprimer. L'homme sourit avec déférence; et bientôt le train, adorablement lent, devenait plus lent encore, s'arrêtait... et nous en voyions descendre le cuisinier. Il avait fait stopper en pleins champs l'Orient-Express pour nous acheter un peu de salade!

Je me gardai bien alors de raconter l'anecdote. Le cuisinier eût été mis à la porte de la Compagnie; le mécanicien du train peut-être aussi, et c'eût été pour moi un gros remords. Mais mon histoire de salade est maintenant vieille d'un peu plus de vingt ans, et les deux hommes à qui mes quatre compagnons de voyage et moi dûmes le régal de cette verdure fraîche mangée, un soir de canicule, en terre d'Orient, ne courent plus aucun risque à me la voir raconter.

Et je compare... Je pense au train que je prendrai tout à l'heure, au milieu de la foule qui le prendra aussi. On s'y écrasera. On s'y détestera avec politesse. On aura hâte d'en descendre, de fuir les voisins qui vous auront encombré de leurs paquets et aussi ces instables passagers qui ne sont heureux que debout, dans les couloirs, empêchent l'air frais d'arriver, le paysage d'être vu, forment écran dans un sens, barricade dans l'autre, et obligent une pauvre femme qui veut s'éloigner de sa place cinq minutes à ne le pouvoir faire qu'à condition de comprimer au passage je ne sais combien de dos et de poitrines qu'elle ne connaît pas!

Ces trains « de guerre » sont cruels comme des trains de plaisir. Plus rares, cette année, qu'ils ne l'étaient aux vacances dernières, ils vont devenir, à mesure qu'on y affluera, plus redoutables encore, et c'est avec une sorte d'inquiétude que je me prépare à y monter.

D'où vient cette phobie que j'avoue et à laquelle sont sujettes, d'ailleurs, tant de personnes? Pourquoi telle femme éprise d'agitation et de bruit, et qui adore la cohue du théâtre et du bal, le champ de courses où l'on se bouscule, le magasin de nouveautés où l'on s'écrase, le restaurant à la mode où l'on fait queue, ne se sent-elle heureuse, en voyage, que dans le compartiment où personne ne monte? Il faudra qu'un psychologue m'explique cela.

SONIA.

La Bête de l'Apocalypse

Les plus savants exégètes se sont perdus en conjectures sur la Bête de l'Apocalypse, le monstre symbolique qui doit souiller le monde à l'avènement de l'antéchrist.

Or, voici une explication. Elle est ce qu'elle est. On en pensera ce qu'on voudra. C'est un lecteur d'un grand journal italien qui l'a trouvée. Il est sur le front russe. Et, pendant quelques semaines, il put garder l'esprit assez libre pour étudier l'Apocalypse — ce qui n'est pas extrêmement surprenant.

Il a vu que, dans le texte de saint Jean, la Bête est souvent désignée par le nombre 666. Or, ayant décomposé lettre par lettre le nom « du plus grand malfaiteur de l'univers », et ayant remplacé chacune de ces lettres par le chiffre de leur rang dans l'alphabet (a=1 ; b= 2 ; c=3, etc.) il a pensé en outre à ajouter à chaque lettre le chiffre 6. Puis il a additionné le tout. Et qu'a-t-il obtenu ? Justement le nombre apocalyptique, justement 666.

De peur que cette explication ne semble pas très claire, nous « poserons », comme on dit, l'opération :

K	11	6
A	1	6
I	9	6
S	19	6
E	5	6
R	18	6
	66	6

Donc, la Bête de l'Apocalypse est le kaiser.

Il est probable que l'ingénieux lecteur du journal italien aura désormais des soucis plus pressants que d'identifier la Bête de l'Apocalypse. Et en le louant d'avoir trouvé un calme emploi de ses loisirs sur le front russe, félicitons-nous que ces loisirs soient terminés, ainsi que l'annoncent de glorieuses dépêches.

Les pauvres hommes

Au moment où la Chambre des notaires n'envisage pas sans émoi l'entrée des femmes dans la carrière du notariat, il est plaisant de signaler cette anecdote.

Peut-être la connaissez-vous. Il s'agit des dames auxiliaires qui prennent leur repas à la caserne de Babylone. Elles se plaignent amèrement de ce que les pommes de terre qu'on leur sert sont à peine grattées et de ce que les haricots verts sont « cousus de gros fil ».

Or, on vient de leur donner une explication assez piquante. Si les légumes en question sont aussi mal épluchés c'est qu'on en charge un homme, et un homme qui, dans le civil, est notaire. Et ce notaire mobilisé se reconnaît, humblement, incapable de gratter des pommes de terre et d'enlever le fil des haricots de façon satisfaisante.

Cependant, nous aurons bientôt des femmes notaires. Et ce sera une preuve de plus que si la femme peut, dans presque tous les cas, remplacer l'homme, la réciproque n'est pas vraie.

Toutefois, peut-être pourrait-on charger le notaire d'écrire, et l'une des dames auxiliaires d'éplucher les pommes de terre.

La santé des plaideurs

Aujourd'hui, peut-être demain encore, et voire après-demain, n'allez au Palais de justice que si vous vous trouvez en parfaite santé. En effet, le médecin du palais ne peut guère venir au palais. Les séances secrètes s'ouvrent de bonne heure et se terminent tard. Un député doit être à la séance secrète. Et le médecin du palais est député.

Il y a deux jours, un fonctionnaire du greffe tombe dans l'escalier et se blesse. Il a fallu le mener à l'Hôtel-Dieu.

Hier, un officier blessé, appelé en témoignage, s'est senti indisposé. On l'a mené également à l'Hôtel-Dieu.

Il y a autant de médecins à la Chambre qu'à l'Hôtel-Dieu, mais l'Hôtel-Dieu est plus près.

Gamache, escroc

Nos lecteurs n'ont pas oublié le chauffeur Aimé Biscaye qui séquestra dans un château de l'Allier le milliardaire américain James Slater.

Nos lecteurs savent que ledit Aimé Biscaye s'entendait à dépenser les deniers et même les dollars d'autrui. Mais ils ignorent peut-être que le coquin ajouta au vol et à la séquestration un autre méfait : il ne tint pas le moindre compte des « restrictions ».

L'instruction que poursuit le parquet de Gamat nous révèle le menu du repas de noce d'Aimé Biscaye et d'Anna Roosmale.

Or, cela se passait sous le ministère d'Herriot, et quiconque mangeait au restaurant n'avait droit qu'à *deux plats ;* aucune exception n'était faite en faveur des nouveaux mariés. Voici cependant le repas qu'Aimé Biscaye s'offrit, à Toulouse, dans un restaurant du quartier Lafayette :

« Consommé riche Lafayette en tasse ; petites feuillettes Lavallière ; truite saumonée à la Néva ; selle de Pauillac favorite ; sorbets ; neige au cherry Lapostalle.

» Volaille de Bresse sur canapé ; truffes en cocotte au pommery ; asperges sauce vierge ; bombe Lafayette ; petits fours des Alliés ; corbeille de fruits.

» Vins : Château Yquem 1899, Château Pape-Clément 1899, Xérès, Misa, Clos-Vougeot, Pommery drapeau américain, Veuve Clicquot.

» Café fine Napoléon, Grand Marnier 1830, Anisette rose de Hollande. »

Il n'en faut pas conclure que tous ceux qui mangent de la viande le lundi et le mardi sont capables de détrousser les milliardaires américains.

Littérature dramatique

Les *Ecrits sur le théâtre,* le livre que publie Henry Bataille chez Georges Crès et Cie, est d'une science parfaite et d'un art achevé. On y retrouve les dons du maître dramaturge, observateur subtil et poète passionné. L'auteur y expose les lois du théâtre et poursuit son analyse depuis Shakespeare jusqu'aux contemporains. C'est un document précieux sur la littérature dramatique.

Les aveux de la statistique

Herr Arnold Steinmann-Bucher vient de faire paraître, à Stuttgart, une brochure qui porte comme titre : *La richesse populaire en Allemagne,* dans laquelle il examine, entre autres, les gains des soldats du kaiser au cours de la guerre actuelle.

A la page 76, il reproduit la statistique dressée par la direction des postes de Dresde concernant les sommes expédiées en Allemagne par les soldats qui sont sur le front. Une seule division saxonne de la réserve aurait envoyé pendant le mois de septembre 1914, dix mille mandats-poste représentant une somme totale de 192.000 marks, et pendant le mois d'octobre de la même année vingt mille mandats représentant 807.000 marks.

Cet esprit d'économie est, sans aucun doute, fort louable. Seulement... voilà ! Un économiste italien s'est amusé à calculer à combien se monte la paye d'une division allemande, et il a découvert qu'elle ne dépasse pas 150.000 ou 160.000 marks par mois.

Il est de toute évidence, donc, que les sommes dont Herr Steinmann-Bucher se montre si fier ont été volées par les justes et honnêtes soldats allemands, amis de la petite épargne.

Sucre roux

Les épiciers viennent de recevoir l'ordre de ne vendre que du sucre roux aux porteurs de tickets de sucre pour confitures. Et l'on peut prévoir que cette décision amènera une diminution considérable dans le nombre de gens qui pensaient faire en juillet des confitures — avec du sucre blanc.

Il est vrai que le sucre roux, sans doute parce qu'il est bon marché, est traité sans ménagements par les épiciers mêmes. Dans bien des boutiques, le sac plein de sucre roux demeure largement ouvert, près de la porte. Il s'augmente de toutes les poussières ; et quand un client maladroit en fait, en passant, tomber un peu, l'épicière se précipite et, avec une pelle, ramasse ce sucre roux tombé à terre et le remet dans le sac.

Une dame, témoin, ce matin, de ce petit manège a demandé :

— C'est ça le sucre pour les confitures ?

L'épicière a répondu : « Oui » le plus naturellement du monde.

Mais la dame n'en a pas acheté.

Que faire ?

Il existe un petit objet d'usage très courant qui devient fort mal vu... Vous savez, un de ces petits objets qui font dire : « En temps de guerre, est-ce qu'on ne devrait pas se passer de cela ? »

Vous pensez déjà à quelque bibelot féminin. Non, cherchez d'un autre côté. Les coupables sont en la circonstance les hommes ; et les voix qui protestent avec acrimonie sont des voix féminines — naturellement :

— Peut-on, alors que M. Loucheur proclame l'aggravation de la crise de l'essence, peut-on se servir de briquet !

Car il s'agit du modeste petit briquet avec lequel nous allumons nos cigarettes ! Sans doute, il consomme très peu d'essence ; mais l'on nous objecte qu'à l'heure actuelle la plus faible quantité de ce précieux liquide doit être ménagée.

Allons-nous renoncer au briquet, et allumer nos cigarettes avec des allumettes ?

Nous avons bien entendu parler aussi d'une crise des allumettes...

Quel dommage que nous ne puissions pas mettre nos cigarettes dans la marmite norvégienne et les en retirer tout enflammées !

LE PONT DES ARTS

M. A. Daudé-Bancel publie, dans *La Grande Revue,* une étude sur la *Reconstruction des cités détruites,* qui englobe tous les problèmes mis en cause par cette urgente question.

Sur le même sujet, on lira avec un intérêt ému le beau livre de M. Léandre Vaillat : *La Maison des Pays de France,* illustré de 80 dessins de M. André Ventre, architecte en chef des monuments historiques. L'auteur y décrit merveilleusement le type, l'âme des maisons de Flandre, d'Artois de Picardie, d'Ile-de-France, de Champagne, de Lorraine, d'Alsace et donne les moyens pratiques de les restituer au sol français dont elles parachèvent le caractère.

LE VEILLEUR.

CHAT ÉCHAUDÉ...

LE KRONPRINZ (au Kaiser qui prépare un nouveau discours). — *Pour l'amour de Dieu, je vous en prie, papa, faites attention cette fois-ci, et ne traitez pas l'armée américaine de " misérable petite armée ".* (*Punch*)

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

LORD HURRICANE (1)

Le Bain

PAR

A. LARISSON

Quand je me trouvai au chaud, dans la chambre claire et confortable où lord Hurricane m'avait fait conduire, j'examinai ma situation et dus convenir qu'elle n'avait rien de tragique. Etre invité à dîner à bord d'un yacht armé en guerre, s'attarder à table, s'apercevoir brusquement qu'on a appareillé et qu'on se trouve au milieu de la Manche, trouver une chambre parfaitement commode pour s'y coucher, cela n'est pas une infortune qui ne se puisse supporter. Je me déshabillais donc philosophiquement, quand le valet de chambre apparemment préposé au service de ma personne vint s'informer si le gentleman ne souhaitait pas un bain.

Tout aussitôt j'entendis l'eau jaillir dans la baignoire du cabinet de toilette contigu à la chambre et, quelques minutes après, je m'étendais avec béatitude dans l'eau fumante en pensant avec une horreur délicieuse à la nuit froide qui régnait sur le pont, à la pluie glaciale et au vent cruel. Si le bonheur est fait de contrastes, je goûtai quelques minutes de bonheur parfait. Combien? Je ne sais au juste. Mais il n'y avait pas très longtemps que je me laissais aller au bercement de l'eau, mollement balancée dans la baignoire par le roulis, quand je passai brusquement du plus paresseux des rêves au plus atroce cauchemar.

Il me sembla que l'*Anadyomène* venait de stopper, ce qui est toujours une sensation désagréable, en mer, quand on ne sait pas ce qui se passe sur le pont. Mais ce dont je fus parfaitement sûr, c'est de ressentir un choc sourd qui ébranla toute la coque. Un silence de stupeur parut planer sur tout le navire. Puis j'entendis des cris, des commandements, des pas précipités sur le pont, et ce bruit, caractéristique pour les oreilles de marins, de garants de canots dont on retourne les glènes sur le pont. Pas de doute ! Nous étions torpillés !

Entre le moment où j'en eus la sensation très nette et celui où je me trouvai sur le pont, vêtu de ma seule pudeur, et prenant sous la pluie la plus rigoureuse douche écossaise qu'on ait jamais osé administrer au pire neurasthénique, il ne dut s'écouler que le temps nécessaire à un être sauvage poussé par l'instinct de la conservation pour franchir une vingtaine de mètres dans une ruée désespérée. Je m'orientai. A travers la nuit épaisse de pluie, un projecteur dardait son faisceau éblouissant sur la mer lourde et déferlante : il éclairait un canot et la coque à demi submergée d'un voilier sombré. Un autre canot était déjà le long du bord, et des hommes épuisés se hissaient péniblement par les échelles de cordes, arrivaient sur le pont ; je me trouvai au milieu d'eux. Quant à l'*Anadyomène,* un coup d'œil m'avait suffi pour me rendre compte qu'elle flottait parfaitement bien, sans bande ni gite, et s'élevait légèrement à la lame. Je respirai, rassuré, et du même coup sentis les morsures du froid me déchirer de toutes parts. Il m'était facile de comprendre ce qui venait d'arriver : nous avions dû frô-

(1) Voir *Excelsior* des 30 mai, 13, 19, 26 juin.

Partie manquée.

Samedi soir, rue de la Paix. Leur grand carton ballottant sous le bras, elles bavardent avec animation et rient aux éclats, sans même remarquer les vieux messieurs qui se retournent complaisamment à leur passage. C'est qu'il s'agit de s'entendre sur la partie de campagne projetée pour le lendemain : et ce grave problème ne peut être résolu sans une sévère discussion. L'accord, cependant, se fait place de l'Opéra, devant la station du Métro : on ira canoter sur la Marne, puis se reposer un peu en valsant chez Convert. Le cœur en fête, elles entrent alors résolument dans la foule qui se presse.

Dimanche matin, rue Lepic, Marguerite, fraîche et souriante, s'en vient quérir son amie. Mais quelle est cette plaisanterie ? Louise, qui devait être prête à l'heure dite, est encore au lit. « Malade ? » — « Hélas ! oui. » Et, à travers ses larmes, Louise explique : « Hier je ne me doutais de rien, je n'attendais rien de fâcheux ; et ce matin, lorsque je me suis réveillée, j'avais la migraine, mal aux reins, enfin j'étais indisposée. Tu penses si je suis malheureuse de voir notre belle partie manquée ; mais dans cet état... »

Marguerite partage d'autant mieux le chagrin de son amie, qu'elle aussi va perdre ce beau dimanche. Elle blâme donc son imprévoyance : « Si c'était la première fois que cela t'arrive, je ne pourrais que te plaindre. Mais il est bien rare qu'on passe un dimanche gentiment avec toi. Au dernier moment tu as toujours quelque chose qui cloche. Je t'ai pourtant répété cent fois que ma sœur, dans le même cas que toi, s'était décidée enfin à essayer des Pilules Pink, et que, de ce jour, sa santé ne lui a plus causé la moindre inquiétude. Elle, qui n'était jamais bien fixée sur ses époques, les a vues venir avec régularité et passer sans le plus petit bobo. Je ne comprends donc pas pourquoi tu ne veux pas faire comme les autres, ni pourquoi tu t'obstines à souffrir et à nous faire gâcher nos beaux dimanches, quand il est si facile à ton âge d'être fraîche, gaie et bien portante. »

Un rayon de soleil qui vient se jouer sur la couverture semble vouloir narguer encore la pauvre Louise. Elle ne trouve rien à répondre, mais promet à son amie de devenir une fidèle des Pilules Pink.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte : 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

ler, dans l'obscurité, un espar du voilier naufragé, ce qui avait causé le choc sourd que j'avais perçu contre la coque. Et on était en train maintenant de ramasser les pauvres rescapés demeurés autour de l'épave après le départ du sous-marin qui avait sabordé leur navire.

Je ne pouvais être utile à rien, en l'état où je me trouvais. Mon sang se glaçait. Je songeais que me replonger dans mon bain chaud était la chose la plus sensée que je pouvais faire pour réparer la folie que j'avais commise en en sortant aussi légèrement, et je cherchais à tâtons et en tremblant l'écoutille, lorsque je me sentis encapuchonner par une couverture jetée, comme un épervier, sur moi, et emmener d'autorité.

Lorsque je pus me libérer, je vis qu'on m'avait entraîné dans le poste d'équipage et que j'y étais en société de plusieurs autres hommes nus comme moi et pareillement drapés d'une couverture de laine. Le docteur était là et, sur un signe de lui, de vigoureux matelots se mirent à nous frotter les épaules et le dos avec cette damnée couverture qui m'écorchait. Je protestai. J'appelai le docteur. Il ne parut pas me reconnaître. Je tentai de lui expliquer que je n'étais point un rescapé, qu'il y avait méprise. Il parut à peine m'entendre et nullement se préoccuper de ce que je disais. Je constatai que plusieurs des hommes au milieu desquels je m'étais trouvé entraîné divaguaient. Cela est fréquent dans les premiers instants d'un sauvetage. On soigne les gens, mais on ne les écoute pas. On m'ingurgita de force un grand verre de brandy qui me cautérisa le gosier de la façon la plus pénible. Abruti, je renonçai à résister. Je me laissai coucher dans une couchette, attendant une occasion propice de pouvoir regagner ma chambre.

Enfin je vis paraître lord Hurricane !

— Oh ! fit-il, vraiment ! C'est vous !

Il riait, et je le comprends, car je devais avoir l'air bien ridicule, mais c'était un rire abominable, un rire de mépris.

— Vous vous étiez donc jeté à l'eau?... Vous êtes si nerveux?

— Ah ça ! criai-je indigné, pour qui me prenez-vous, à la fin? J'étais monté sur le pont, bien naturellement, pour voir ce qui se passait. Et vos imbéciles de matelots m'ont amené ici de force, en me brutalisant, et votre âne de docteur n'a pas voulu me reconnaître. Est-ce pour vous livrer sur moi à une mystification, à une stupide brimade, que vous m'avez enlevé sans mon consentement? Est-ce ainsi que vous comprenez les devoirs de l'hospitalité? Et maintenant vous venez me traiter de lâche, et m'insulter ! C'est trop fort ! Je me plaindrai !

Le docteur s'était approché. A mon discours et à mon accent, il m'avait reconnu enfin. Il s'excusait, prenait toute la faute pour lui, invoquait pour son excuse que, me voyant tout nu, trempé et grelottant, il n'avait pu faire autrement que me confondre avec les autres rescapés.

— Alors, me demanda lord Hurricane, perplexe, vous vous étiez déshabillé... par précaution?

— Mais fichtre non ! hurlai-je, j'étais dans mon bain ! Je suis monté... comme j'étais !

— Oh ! pardonnez-moi ! — et il me serrait la main, cordialement, — je vous fais toutes mes excuses pour mes braves matelots qui ont cru bien faire. Mais laissez-moi rire quand même ! Ah ! Ah ! Excellente farce ! Vraiment excellente ! Et pas préparée, hein ?

Hilare, il se mit à inspecter les pauvres rescapés. On m'apportait mon smoking, que j'enfilai pour regagner ma chambre.

— Attendez-moi ! me cria lord Hurricane. Je veux vous conduire moi-même !

Il me prit le bras et me mena à travers les coursives jusqu'à ma chambre. Il disait :

— Là ! Je ne suis pas un mauvais hôte, vous le voyez bien ! C'est le hasard seul ! Satané hasard !... Ah ! mais, vous savez, je ne regrette pas de vous avoir emmené ! Bonsoir !

Il s'éloigna. Je l'entendais rire encore dans l'escalier qui montait vers la passerelle.

A. LARISSON.

Voilà les beaux jours ! Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chausser !!
Rendez visite à « TOMMY » qui vend mieux et 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins 1, rue de Provence; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady.

COMMENT OBTENIR UN JOLI TEINT SANS EMPLOYER DE ROUGE

Conseils d'été

Les dames qui n'aiment pas le rouge ou le maquillage — et quelles sont parmi les femmes élégantes celles qui ne les emploient qu'à regret — se demandent comment elles pourraient rendre à leur visage flétri, blême et ridé, la fraîcheur naturelle de la jeunesse. Toutes ces femmes, ainsi que celles qui ont la bonne fortune de posséder un teint superbe et qui désirent le conserver, peuvent satisfaire ce désir bien légitime en se procurant un flacon de fleurs d'ozoin composée, la fameuse préparation française vendue par tous les bons pharmaciens avec garantie de satisfaction ; dans le cas contraire, l'argent versé est remboursé. En outre, comme la composition de cette lotion n'est nullement secrète, tout pharmacien peut la préparer en mélangeant 60 grammes d'eau de rose, 3 gr. 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Secouez-la bien avant de l'employer, puis appliquez-la avec un morceau d'étoffe douce ou une éponge ; laissez sécher, brossez ensuite légèrement avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous faites cette application chaque fois que vous sortez, vous serez littéralement émerveillée de voir votre teint reprendre sa fraîcheur et sa distinction naturelles. Cette lotion est exceptionnellement efficace pour l'enlèvement des traces de coup de soleil, du hâle, des taches de rousseur et de toutes marques de la peau en général : elle peut être employée avec un succès égal pour le visage, les mains, les bras et le cou.

THÉATRES

Les Concours du Conservatoire

TRAGÉDIE

Oh ! le charmant petit, tout petit concours de tragédie ! Deux concurrents, sept concurrentes ; une salle vaste et fraîche, éclairée par des verrières (fort laides) ; peu de spectateurs et moins de soixante-quinze pour cent d'intrus : presque le régime de la compétence. Pourquoi M. Dalimier a-t-il cru devoir nous menacer de « faire évacuer » juste comme la séance allait finir ? Gouverner, c'est prévoir. M. Dalimier sait parler haut et ferme quand il convient, et même quand il ne convient pas.

Ses ordonnances somptuaires n'ont, paraît-il, point d'effet au Conservatoire : toutes ces demoiselles ont joué en costume. La plupart des hommes étaient en uniforme.

Le concours a été charmant, mais il n'a pas été très bon. Deux remarques à l'adresse des concurrentes :

1° Une scène, surtout de classique, est ordinairement un ensemble. Il y a plus de mérite à comprendre et à exprimer le sens de l'ensemble qu'à chercher un effet de détail sur chaque mot et même dessous. Il ne faut

Mlle Gisèle Picard
(Phot. Henri Manuel.)

pas davantage, dans cette recherche de l'effet microscopique, ni suivre aveuglément les traditions, ni en prendre toujours à la rigueur le contre-pied.

2° Le genre tragique est un genre, et le genre larmoyant en est un autre. On peut pleurer quelquefois. Tout le temps, c'est trop, et à la longue cela devient insupportable.

Je cherche ici querelle à *toutes* les concurrentes, mais en particulier à Mlle Suzanne Aubry, qui a les plus belles qualités et qui les a heureusement fait voir en donnant la réplique à ses camarades, mais qui les a littéralement noyées dans un déluge de larmes quand elle a concouru pour son compte personnel. Le jury ne lui en a pas moins décerné un premier prix et il a eu d'ailleurs bien raison. Il a décerné un premier prix également à Mlle Gisèle Picard, qui a déclaré sa flamme à Hippolyte avec plus de violence que de simplicité, et qui ne se meut pas fort aisément parmi les détours d'un texte tout plein de réticences, de contradictions et de repentirs.

Des premiers accessits ont récompensé de leurs efforts, un peu trop sensibles, Mlle Andrée Bauer (Eriphile, d'*Iphigénie*) et Mlle d'Arezzo (Antigone), qui a rythmé le fameux passage des lois non écrites avec plus de lenteur que de majesté. Le Racine peut souffrir ce train ralenti, mais la traduction d'*Antigone* n'est que de Vacquerie et Meurice.

Enfin, Mlle Delannoy, qui n'a pas dix-sept ans, dont la voix est encore un peu faible et confuse, mais dont la tendresse et la beauté ont charmé toute l'assistance, a très justement obtenu un deuxième accessit d'encouragement.

M. Alcover (Macbeth) a témoigné un tempérament véritable et enlevé un second prix — malgré les applaudissements du public, qui a été morigéné à cette occasion. M. Escande a joué *Hamlet* avec beaucoup d'intelligence et de mesure, et pouvait espérer peut-être mieux qu'un premier accessit.

Abel HERMANT.

Comédie-Française. — Le grand succès de la Comédie-Française, *L'Elévation*, ne sera plus représenté cette saison que six fois : jeudi 5 juillet, samedi 7, dimanche 8 (matinée), mardi 10, jeudi 12 et dimanche 15.

La belle œuvre de M. Henry Bernstein sera reprise en septembre.

La Comédie-Française donnera la seconde matinée gratuite offerte aux élèves des écoles de la ville de Paris, le jeudi 12 juillet.

Michel. — Le théâtre Michel donnera au début de la saison prochaine une comédie de M. Tristan Bernard, *La Carte d'Amour*, et, aussitôt après, une revue de Rip, *Plus ça change*.

Variétés. — A l'occasion de l'Independence Day, M. Max Dearly réserve aux officiers et soldats en uniforme du corps expéditionnaire américain une grande partie des loges et fauteuils de son théâtre, à la représentation de *Moune* (Please help Emily), qui sera donnée demain mercredi 4 juillet à 8 h. 15.

Nouveau-Cirque. — Ce soir, 8 h. 30, *Satana*.

Ce soir :
Th.-Français, 7 h. 45, *le Chandelier, le Baiser*.
Opéra-Comique, jeudi, 8 h. 15, *le Roi d'Ys*.
Odéon, 8 h., *Château historique*.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).
Gymnase, 8 h. 15, *la Race*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*.
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.
Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur... Chose*.
Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.
Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïaut*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar ou les Loisirs du harem*.
Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Marigny, 8 h. 30, la Revue.
Ambassadeurs, la Grande Revue.
Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

COURS ET CONFÉRENCES

Demain, de 5 à 7, notre confrère *La Vie Féminine* donnera une matinée à l'occasion de la fête nationale américaine.

L'ÉTAT D'ESPRIT DES VILLES BOMBARDÉES

Une affiche apposée sur les murs de Dunkerque nous en fournit le témoignage

VILLE DE DUNKERQUE

A LA POPULATION

Les Dunkerquois ont accueilli, avec un calme parfait et quelque peu moqueur, la nouvelle tentative ennemie contre leur Ville.

Grâce aux précautions prises, la population civile n'a eu à déplorer aucune victime au cours d'un bombardement d'une longueur inusitée.

Si, malgré les efforts faits pour lui imposer silence, la pièce tire encore sur vous, **vous ne vous départirez pas des règles absolues de prudence qui vous ont été conseillées.**

Le soldat a deux devoirs : **s'abriter pour empêcher que le boche ne le tue — se servir de son arme pour tuer le boche.**

En vous mettant à l'abri, vous accomplissez le premier devoir du soldat ; en protégeant votre vie, vous conservez une force à la Patrie. Ce ne sont pas quelques briques ou quelques pavés éparpillés qui retarderont la victoire finale.

Dunkerque, le 27 Juin 1917.

Le Maire.
Henri TERQUEM.

IL EST INDISPENSABLE QUE LES PORTES DES REFUGES RESTENT OUVERTES OU ENTR'OUVERTES, PERSONNE NE DOIT ÊTRE EXPOSÉ A NE PAS TROUVER L'ABRI NÉCESSAIRE.

Dunkerque. — Imprimerie PAUL MIGHEL, 23, rue de la Marine.

LES LIVRES

La Vie des Martyrs 1914-1916
par Georges Duhamel

La France aujourd'hui est un immense hôpital. Dans les lits que le pitié publique a dressés de toutes parts, les héros frappés attendent avec impassibilité les décisions du sort.

Visiter les blessés est une œuvre de miséricorde patriotique. Un de ces visiteurs a dit à Georges Duhamel :

— Les lits sont, en effet, bien blancs, les pansements bien nets... Ces gens jouent aux cartes, lisent les journaux pleins de leurs exploits, grignotent des friandises... Ils sont simples. Ils sont doux. Ils sont uniformes. Ils n'ont pas l'air très malheureux... Ils racontent tous la même histoire... La guerre ne les a pas changés. On les reconnaît tous.

Et Georges Duhamel, qui vit au milieu d'eux, qui les observe, qui les aime, s'est indigné.

— Etes-vous sûr de les connaître ? proteste-t-il. Vous qui venez de les regarder, êtes-vous sûr de les avoir vus ? Sous leurs pansements monotones, il y a des plaies inimaginables. Au fond de la chair mutilée s'agite et s'exalte une âme extraordinairement furtive qui ne se manifeste pas aisément... Comme l'amour, l'héroïsme a sa pudeur...

Avec une patience patriotique, le bon écrivain Duhamel a noté les humbles propos de ces géants. C'est avec raison qu'il a donné à son herbier de fleurs recueillies sur les champs de bataille ce titre presque religieux de *Vie des Martyrs*. Ceux de la foi nouvelle arrosaient de leur sang ingénu une terre fertile en prestiges. Ceux-ci n'ont point vu de miracles. Mais ils en ont fait.

Les Bourreurs de Cranes
par Pierre Mac-Orlan

Bourreur de crâne !

Qui dira la prodigieuse fortune de cet éloquent néologisme depuis la guerre — je devrais dire : depuis que grogne le brutal.

En dépit de ses origines argotiques, il a, maintenant, ses grandes entrées à l'Académie française. L'illustre fille du grand cardinal, grande bégueule s'il en fut, ne dédaigne pas ce terme aussi populaire qu'expédient. MM. Barrès, Richepin et quelques autres Immortels moins connus ou bruyants l'ont prestement ramassé dans le ruisseau pour le fourrer dans le sac où se trémousse le loto de leurs inusables et profitables métaphores. Et voilà que le bon humoriste Mac-Orlan, qui n'est, lui, d'aucune académie, inscrit le hardi gallicisme au fronton de son nouveau livre, comme une enseigne goguenarde... C'est l'apothéose !

Mais qui donc trouva à point nommé, quand pullulaient les triacteurs et les crieurs d'onguent pour la brûlure, cette providentielle expression ?

Comme tant d'autres chefs-d'œuvre anonymes, serait-elle fille de la foule, le fruit d'une collectivité ? Ce petit problème, qui vous paraît sans doute un peu mince, n'eût point semblé négligeable à Charles Nodier, à Balzac, à de Jouy. Ils eussent noté sans doute qu'en plein romantisme crâne signifiait, argotiquement : hardi, beau, courageux. Pour les demi-soldes, mettre son chapeau en crâne, c'était le mettre sens devant derrière, à la façon des tapageurs qui prétendaient dicter partout la loi aux *pékins*, sous la Restauration.

Aujourd'hui, bourrer le crâne c'est blaguer, mais mathématiquement, scientifiquement. C'est posséder cette faconde, cette verve dans le bâillement et dans le lieu commun qui sont les ressorts gémissants des articles dits de tête parce qu'ils évoquent invinciblement des pieds plats.

On prévoit toutes les rosseries qu'un pince-sans-rire tel que Mac-Orlan a pu débiter sous une pareille étiquette. Ce diable d'homme a l'air de bouffonner... Prenez garde ! Ces folies sont les plus sages du monde. Ce faux ivrogne fait bien du chemin en ayant l'air de tituber. Il use de la liberté que donnent les plus carnavalesques affabulations pour nous asséner les plus terribles vérités. Mac-Orlan, si mélancolique dans ces étranges *Poissons morts* écrits sur le front, est aujourd'hui joyeux jusqu'à la frénésie. Qui n'a pas tremblé dans le feu de la bataille peut bien nous faire l'aumône de son impertubable gaieté. Nous ne chômons point, hélas ! de pleurnicheux à l'arrière ! A ceux que cet humour, cette jovialité pourrait scandaliser en ces temps de sang et de larmes, nous dirons, fort d'une tradition de dix-huit siècles d'ironie :

— Quel surnom nos aïeux donnèrent-ils à la légendaire épée de Charlemagne dans cette épopée de Roland, qui est comme notre *Iliade* ?

— Ils la surnommèrent Joyeuse !

Les Autels morts, *roman par Mme Reynès-Monlaur. Préface du R. P. Mainage.*

Les Autels morts. — Un autel peut-il mourir ? On le peut déserter, sans doute ; il peut tomber en ruines... Passons : certaines femmes auteurs sont enclines à confondre le lyrisme et le galimatias. Les autels morts, ce sont ceux de Platon et de Kant, auxquels sacrifia la belle, hautaine et indifférente Claude Hartveld. Mais la guerre a éclaté. La platonicienne, devenue dame de la Croix-Rouge, a vu flamber la cathédrale de Reims... Elle a admiré, sans en bien discerner les obscures raisons, l'héroïsme candide et usuel, d'une frêle religieuse impassible sous la mitraille. Le contraste de tant d'inhumanité et de stoïcisme incline aux graves pensées l'orgueilleuse imagination de la jeune fille. Et sur ses lèvres arides, enfiévrées, refleurissent les douces incantations de la prière. Retirée dans une abbaye aveyronnaise, ruineuse et désaffectée, la présomptueuse abdique son angoissante sagacité. Elle croira, simplement, sagement, puérilement, au Dieu que prêche le curé de son village.

Que de fois cette histoire édifiante a-t-elle été contée ! Les types traditionnels en sont un peu usés. Voici la bonne grosse Gontrande, la servante fidèle, impertinente, aboyante et bien pensante, petite-cousine de la Martine des *Femmes savantes*... Et voici M. le curé de village, tout rond, prompt, fruste, candide, mais qui vous décoche au pied levé les plus spécieux arguments de saint Augustin, de Bossuet, de Leibnitz.

L'originalité de Mme Reynès-Monlaur, c'est la sensualité, panthéiste et attendrie, de ses paysages. Elle voit les visages de la terre et sa vêture d'arbres, d'herbes et de nuées, avec des yeux exaspérés d'amante. Cette mystique réalise des plus matérielles visions d'allégresse.

Comme la bonne dame de Nohant, qui portait, heureusement, dans ses affabulations les plus extravagantes, quelques guirlandes ruisselantes de rosée et bruissantes d'abeilles, Mme Reynès-Monlaur peint mieux les sites que les âmes. On formerait un joli petit bouquet aveyronnais de toutes les phrases qu'elle consacre à cette terre rude et généreuse.

Jean-Jacques BROUSSON.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, *est fournie par la collection d' « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.*

Le gérant : Victor Lauvergnat.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Horaire des trains pour les villes d'eaux et les stations balnéaires

Les horaires, ainsi que nous l'avons annoncé, ont subi d'importantes modifications à dater du 1er juillet.

Nous avons pensé être agréables aux lecteurs d'*Excelsior* en publiant ici les heures nouvelles de départ et d'arrivée des grands express qui desservent les principales villes d'eaux et stations balnéaires :

ETAT

Paris à Trouville-Deauville et Cabourg. — Départ de Saint-Lazare à 7 h. 50. Arrivée à Trouville à 12 h. 50 ; à Villers-sur-Mer à 13 h. 40 ; à Houlgate à 14 h. 12 ; à Dives-Cabourg à 14 h. 18.

Paris à Dieppe et au Tréport. — Départ de Saint-Lazare à 7 h. 30 et 17 h. Arrivée à Dieppe à 12 h. 29 et 21 h. 50 ; au Tréport à 19 h. 6.

Paris à Granville. — Départ de Paris-Invalides à 8 h. 10 et 19 h. 33. Arrivée à Granville à 17 h. 5 et 4 h. 52.

Paris à Saint-Malo et Dinard. — Départ de Paris-Invalides à 8 h. 10 et 19 h. 33. Arrivée à Saint-Malo à 19 h. 56 et 7 h. 59 ; à Dinard à 21 h. 8 et 9 h. 44. (Des tramways partent de Saint-Malo à destination de Paramé et Cancale ; et de Dinard à destination de Saint-Enogat et Saint-Lunaire.)

Paris à Royan. — Départ de Paris-Montparnasse à 8 h. et 20 h. 57. Arrivée à Royan à 20 h. 8 et 9 h. 22.

NORD

Paris à Paris-Plage. — Départ à 9 h. 10 ; à Etaples à 14 h. 5. Tramway d'Etaples à Paris-Plage. Durée du trajet : 25 minutes.

ORLEANS ET MIDI

Paris à La Baule et au Croisic. — Départ de Paris-Orsay à 7 h. 53 et à 19 h. Arrivée à Saint-Nazaire à 17 h. 20 et à 7 h. 6 ; à Pornichet à 17 h. 54 et à 7 h. 48 ; à La Baule à 18 h. et à 7 h. 57 ; au Croisic à 18 h. 25 et à 8 h. 29.

Paris à Royat. — Départ de Paris-Orsay à 8 h. 14. Arrivée à Néris-les-Bains à 15 h. 58 ; à La Bourboule à 18 h. 18 ; au Mont-Dore à 18 h. 37 ; à Royat à 22 h. 43. (Service automobile entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire.)

Paris à Dax. — Départ de Paris-Orsay à 8 h. 27 et 20 h. 25. Arrivée à Arcachon à 19 h. 52 et 9 h. 7 ; à Dax à 21 h. 30 et 10 h. 1.

Paris à Cauterets. — Départ de Paris-Orsay à 20 h. 25. Arrivée à Bordeaux à 7 h. ; à Pau à 12 h. 5 ; à Lourdes à 13 h. 30 ; à Pierrefitte à 14 h. 15 ; à Cauterets à 15 h. 7.

Paris à Biarritz. — Départ de Paris-Orsay à 8 h. 27 et 20 h. 25. Arrivée à Biarritz à 23 h. 18 et 11 h. 37.

Paris à Luchon. — Départ de Paris-Orsay à 19 h. 15. Arrivée à Luchon à 12 h. 22.

P.-L.M.

Paris à Vichy et Royat. — Départ à 8 h. 15 et 20 h. 15. Arrivée à Saint-Germain-des-Fossés à 15 h. 5 et 2 h. 56 ; à Vichy à 15 h. 59 et 4 h. 41 ; à Châtel-Guyon à 18 h. 19 et 6 h. 4 ; à Royat à 17 h. 40 et 6 h. 29.

Paris à Evian. — Départ à 20 h. 35. Arrivée à Aix-les-Bains à 7 h. ; à Thonon-les-Bains à 9 h. 38 ; à Evian à 9 h. 51.

EST

Paris à Vittel. — Départ à 8 h. Arrivée à Martigny-les-Bains à 14 h. 37 ; à Contrexéville à 15 h. 2 ; à Vittel à 15 h. 22.

Paris à Bourbonne-les-Bains. — Départ à 8 h. Arrivée à Bourbonne à 14 h. 10.

Paris à Plombières. — Départ à 8 h. Arrivée à Luxeuil à 15 h. 36 ; à Plombières à 16 h. 40.

LE
RHUME des FOINS
est toujours vite soulagé et souvent complètement guéri par les pilules de
NOBIAL
cet incomparable remède du
RHUME DE CERVEAU
Qu'il guérit en un clin d'œil
Suivant la gravité des cas, en prendre de fortes doses, sans aucune crainte.
Pharmacie Normale de Passy, Paris.
— Toute pharmacie peut les procurer —

QUO VADIS ?
Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFE, 14, Bd des Capucines, 1, rue Scribe. Tél. Central 39-47. DÉJEUNER, 7 fr. DINER, 8 fr. au vin de Vouvray. Au Grill Room.

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables. Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire : TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

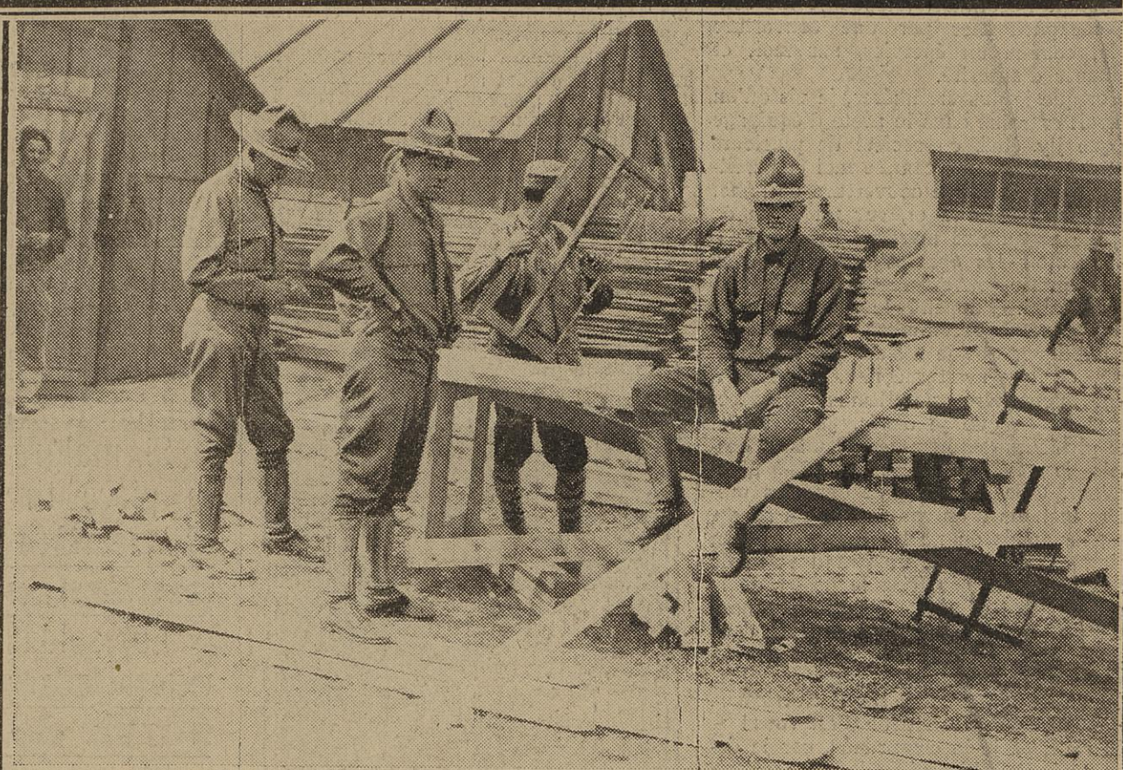
Mesdames ! Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez les Corsets et les Maillots de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (A l'angle de la rue Lafayette -:- Métro : Louis-Blanc).

Celui-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait, et il fait bien lorsqu'il subordonne sa volonté à l'utilité publique.

EXCELSIOR

On quitte difficilement une vieille habitude et nul ne se laisse volontiers conduire au delà de ce qu'il voit.

LES TROUPES AMÉRICAINES S'INSTALLENT DANS LEUR CAMP



UNE CUISINE EN PLEIN AIR. — PRISONNIERS TRAVAILLANT A L'AMÉNAGEMEMENT DES BARAQUES. — SOLDATS DÉFILANT DEVANT DES TERRITORIAUX

Le contingent américain arrivé en France ces jours derniers s'est installé provisoirement dans un camp aménagé spécialement à quelques kilomètres du port de débarquement. L'animation la plus pittoresque règne dans ce camp où les hommes se reposent de la traversée, en attendant d'être envoyés dans des camps d'instruction. Les voici faisant leur cuisine, regardant travailler des prisonniers allemands qui achèvent l'aménagement des baraquements et défilant dans le camp devant leurs camarades français territoriaux.

VIENT DE PARAITRE : LE DEUXIÈME NUMÉRO TRIMESTRIEL DE

femina

Jamais, ni en Europe ni en Amérique, un magazine aussi complet, aussi divers, aussi documenté et aussi artistique n'a été publié pour les femmes et les jeunes filles. C'est véritablement le modèle du genre. Tous les grands noms de la littérature, de l'art et de la mode y ont collaboré. Rendez-vous-en compte !

Editions Pierre Lafitte.
90 Avenue des Champs-Elysées, 90
Paris.